LE MAÇON DÉMASQUÉ,

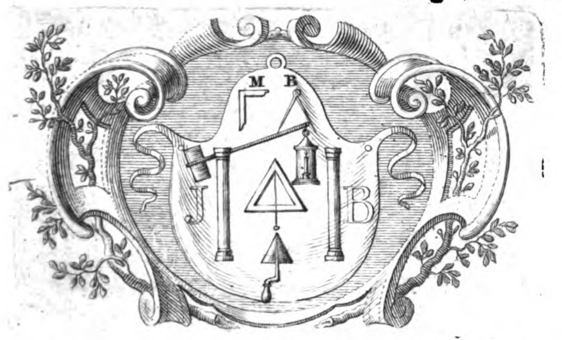
OU

LE VRAI SECRET DES FRANS MAÇONS,

Mis au jour dans toutes ses parties avec sincérité & sans déguisement.

Sit mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res altâ terrâ & caligine mersas.

Virg. Eneïd. 6.



D. si un Franc Maçon se perdoit, ou le trouveriez vous?
R. entre l'équerre, & le Compas.

A BERLIN,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
MDCCLVII.

A TOUS LES VÉNÉRABLES DE LOGE, FRÈRES PASSÉS-MAÎTRES, COMPAGNONS, APPRENTIFS, ET AUTRES SUPPÔTS DE LA MAÇONNERIE.

MES FRÈRES,

Je ſuis un transfuge qui déſerte la Maçonnerie pour rentrer dans le camp des *Prophanes*. La *lumière* dont vous

 m'avez

part ne doit point
lie ſous le *Buiſſeau*,
de la placer ſur le
ɔour deſſiller les yeux
s Mortels. Souffrez
ɔpe l'épaiſſeur de leurs
Ꮶ que ma main arra-
leau ſacré qui voiloit
es. N'en murmurez
; Frères, ou ſi vous
ı conduite, juſtifiez
intention. Je veux
ice au genre humain,
· mêmes. Vous étes
mais votre modeſte
ɔnce dans l'obſcurité,
uş forçer de la faire
grand jour.

s entends me repro-
: trahis un ſecret pro-
mis

mis & juré entre vos mains; je l'avoue, hélas, ma bouche a prononcé ce serment fatal, mais mon cœur ôse la désavouer. Un jurement mêlé de blasphêmes ne peut point lier nos consciences dans une matière puérile; un engagement doit être libre pour être sacré; on se dégage sans crime de celui que l'on ne prononça pas sans crainte. l'Appareil de vos épées nues m'avoit glacé d'effroy, & ma langue tremblante ne se prêtoit qu'avec horreur à la triste nécessité des circonstances.

Je brise mes chaînes pour vous rendre ce que j'ay reçu de vous, & puisqu'il faut enfin que mon cœur soit criminel, dites-

quel des crimes est le
and, d'avoir prononcé
serment redoutable, ou
rahir.

suis avec le nombre my-
ix & chéri,

Mes Frères,

*Votre très-humble
& très obligé Ser-
viteur.*

T. W.

PRÉFACE.

Je développe le ſecret des Maçons avec candeur, & ſans partialité; je rends juſtice à la vertu, je blâme le vice; je raconte ce que mes yeux ont vû, & ce que mes mains ont tracé; le public auroit tort de ne pas ajouter foi à mon ouvrage, je n'ai aucun intérêt à le tromper. Si je prends la plume, c'eſt plus-tôt pour empêcher que les duppes ne ſe multiplient, que pour en faire. J'ai ſouvent eu pitié de ces pauvres victimes de la curioſité, qui ſévroient de huit ou dix guinées pour apprendre une hiſtoire fauſſe, des mots qu'ils n'entendent pas, & des ſignes qui n'aboutiſſent à rien. En France les enfans s'amuſent à faire des *Chapelles*, & les Francs-Maçons tiennent des Loges. l'Un eſt auſſi puérile que l'autre. l'Ouvrier feroit beaucoup mieux de reſter à ſon travail que de venir en Loge perdre tout-à-la-fois ſon tems, & ſon argent; l'homme

: avoir consçience de se prêter

nous passer un certain nom-
ses, parce que nous sommes
:n faire; ainsi j'excuserai le
qui, trompé par les belles pa-
laçon, aura compté son argent
instruit de ses merveilles, &
ai celui qui après avoir été té-
ces nobles fadaises y retourne
ou cet autre qui étant averti
ans le piége.

it d'être Maçon, on se figure qu'il
l'honneur à l'être; est on reçu?
ougit, mais l'honneur défend de
n pas en arrière. Que des hom-
isifs donnent dans ces jeux enfan-
on tolérera leur amusement; mais
n'entrainent point avec eux des
qui pouroient passer pour raison-
s, s'ils n'étoient Maçons.

est tems que la Maçonnerie prenne
elle commence à tomber dans le
édit; son sort sera celui des grands
empires

empires, que l'on a vûs s'abîmer sous le faix de leur propre grandeur, Ses membres ont dégénéré en se multipliant, & comme la serpe de l'émondeur ne pouroit pas resserrer ses branches dans leurs anciennes bornes, je crains que la hâche ne coupe l'arbre par le pied.

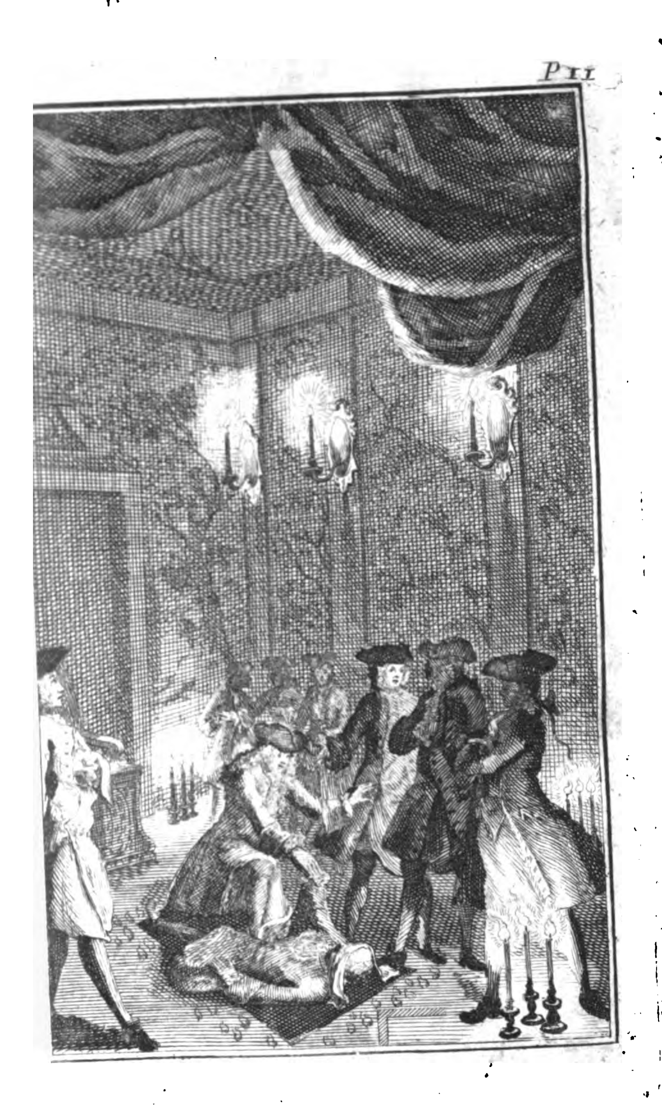
Je connois des Frêres qui s'ennuyent fort de l'être, & je vois encore plus de *Prophanes* qui ne donneront jamais dans le panneau. Le masque levé, on ne verra plus que les traces du charbon, & de la craye qui impriment les mystères sur le plancher; on aura compassion des *Frères* a ce spectacle, & s'il reste quelque doute encore, ce sera celui qui nait de l'idée dans la quelle nous sommes, que des minuties ne doivent pas occuper des gens sages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & exact des Cérémonies Maçonnes; je me suis appliqué à ne rien omettre. Si je détaille ma réception, c'est que j'ai cru cette Façon d'écrire plus commode pour mettre sous les yeux du

tout ce qui fait l'essence de la
nerie. Qui voit une Loge, les
utes. Les différences qui se ren-
nt dans les pays ne sont qu'acci-
les, & n'empêchent point un Frère
présente, d'être reconnu pour *bon
n.*

défie les Maçons, même les plus
âtres, & les plus zèlés partisans du
r, de pouvoir en toute conscience
nvenir de ce que j'avance, ou con-
r mon ouvrage avec fondement.
: dire qu'il y a peu de Loges ou le
monial s'observe avec tant d'éxacti-
: que dans celle où j'ai été reçu, &
l y a icy a profiter pour les Frères
ne sont pas encore bien instruits.
n'en conviendront pas devant les *Pro-
anes*, (ce seroit ruiner tout l'édifice,)
endant, s'ils continuent encore, ils
ont bien aises d'avoir mon livre sous
yeux pour leur servir de boussole,
squ'ils se trouveront embarassés dans
rs ouvrages.

LE


P 11

LE VRAI SECRET DES FRANCS-MAÇONS &c.

La Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu, pour se prêter un secours mutuel dans leurs besoins: aujourd'hui elle est un assemblage confus de gens obscurs ou distingués, tous amateurs des plaisirs de la table, & tirés indistinctement de tous les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères, que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyans, & plus discrets que les Modernes, fuyoient la clarté du jour, & les regards des *Prophanes*. l'Histoire garde un profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labirinthe obscur, ou l'on ne marche qu'au hazard d'égarer ses pas, on peut cependant asseoir des conjectures soli-

ltant la tradition, & les
ution de cet ordre.
t le Théâtre sur le quel
ition de la Maçonnèrie,
nner dans la Fable, que
nter jusques au tems de
Adoniram: ce trait, qui
que, ne tient en rien à
m de Salomon est le sym-
, comme son Temple est
des *Frères*, ou plus-tot
rassemble. On a voulu
é d'amis, (ce qui auroit
e vrai but de la Maçon-
hoisi ces Caractères pour
les démêler, comme on
onner au Sentinelle le

sonnes ont soupçonné
e tendoit à la réédifica-
e Salomon, ou au réta-
Maison de Stuart sur le
rre; soupçon vain, &
aucun Fondement rai-
laçons ne songent ni à
l'Etat; il ne s'agit en-
irs, mais de ces plaisirs
doivent rien à la honte
des

des passions brutales, & au crime dont on les accuse. Si l'on voit de nos jours l'yvresse & la débauche se glisser dans leurs repas, si l'amour du gain, toûjours industrieux, a pû se joindre au grand art de faire des dupes, ces tristes abus sont un effet de la foiblesse humaine, & du malheur des tems.

d'Autres prétendent qu'il faut remonter jusques aux Frères Hospitaliers de Jerusalem pour trouver les premiers Pères & les vrais Fondateurs des Maçons; autre erreur, destituée de toute vraisemblance. Leur opinion est appuyée sur ce que les Hospitaliers avoient choisi St. Jean pour Patron, & que toutes nos Loges Maçonnes sont dediées à St. Jean: ils concluent ensuite que vraisemblablement les Seigneurs Anglois & François, qui se sont engagés autrefois dans les Croisades, étoient Franc Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vûe, ou qui ignorent le motif de l'institution de notre Ordre, ne prennent pas garde, que St. Jean ayant toûjours prèché à ses Disciples l'Union & l'Amour fraternel, par ces mots qu'il répétoit sans se lasser, *Mes chers enfans aimez vous*, les Franc-Maçons, qui ont pris

charité & l'égalité des conditions
ur la base de leur société, ont voulu,
se mettant sous les auspices de cet
ôtre, donner à connoître l'esprit qui
it les animer.

Il seroit à souhaiter, que l'Histoire nous
t conservé le nom de celui qui posa la
emière pierre de ce vaste édifice. Cet
omme qui a droit de prétendre à l'im-
ortalité, avoit du bon sens, & les qua-
:és du cœur. Ils voyoit que tous les
ommes sont égaux, & qu'il ne manque
leur bonheur que de vouloir le faire en
aimant. Comme les passions de l'Hom-
ie, & les honneurs arrêtent les progrès
: sa félicité, il crut, en les bannisant,
mener l'ancienne Innocence. Des-lors
imagina un Systême, dont je crois qu'il
'oit pris l'idée dans la République de
aton. Je le dis encore, & je le dis
'ec vérité, tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon, représente la
[ajesté de la Loge où travaillent les Fre-
s.

Les deux Colonnes d'Airain, expriment
pui inébranlable qui soutient l'édifice.

l'Etoile Flamboyante, la Lumière qui
laire leurs pas.

Le

Le Dais parsemé d'étoiles, la communication libre qu'ils ont avec le Ciel, en se dégageant des *Prophanes*, & des vices.

Le Niveau, l'égalité des Conditions.

l'Equerre & le Compas, la prudence & la circonspection de leurs démarches.

Les Gans blancs, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire, pour lui faire sentir l'aveuglement des hommes qui ont leur bonheur sous les yeux, qui peuvent le faire, & qui ne le voyent pas.

On le dépouille de tous métaux, pour marquer le désintéressement & le mépris des richesses.

On lui découvre la mammelle gauche, pour réprésénter l'Innocence de son cœur, & la pureté de ses intentions (*a*).

On lui met le pied gauche en Pantouffle, par allusion à ce que Dieu dit à Moyse auprès du buisson ardent, *défais les souliers de tes pieds, car la terre sur la quelle tu marches, est une terre sainte.*

On lui tient le genou droit nud, en mémoire

(*a*) Les Maçons ont tort de dire que cette cérémonie est pour connoître le Sexe du Candidat.

des Calus que St. Jean, Patron de
e, avoit aux genoux.
n on le fait *voyager*, pour lui don-
connoître qu'un Homme, qui est
es *ténèbres*, doit s'avançer vers la
re, & la chercher.
autres cérémonies sont d'imagina-
& de caprice. On les a choisies
ervir d'assortiment, & faire corps,
e donner quelque décence à l'ou-
& le relever; comme on voit le
dans son exercice faire des tems,
sont point du tout essentiels pour
ibat. La principale cérémonie au-
hui, est celle de l'argent que le Can-
tire de sa poche. Avec cette som-
boit à sa santé, on rit à ses depens,
lui fait voir de très-belles choses.
Signes, les Mots, les Attouche-
sont uniquement pour se reconnoî-
on garde le secret là dessus, parce
les montrant, il n'y auroit plus de so-
articulière, mais on affecte d'en faire
stère, & on le vante beaucoup pour
la curiosité des *Praphanes*.
n de plus beau que le systême imagi-
l'auteur. Je le crois Anglois, du
il mérite de l'être, parce qu'il
n'ap-

n'appartient qu'à cette Nation de sçavoir penser, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui est dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu dans la suite de forts mauvais Maçons, & les vices, plus que l'injure des tems, ont défiguré son ouvrage.

Dans quelque région de la terre que la Maçonnerie ait commencé à paroître, elle a existé, puisque nous en voyons encore les débris; je suis initié dans ses mystères, je les connois à fonds, & je les écris avec sincérité. Commençons par circonstancier le détail de ma réception, pour mettre au grand jour tout l'intérieur des Loges.

Le fils du Prétendant avoit fait une descente en Ecosse, il y remportoit même quelques avantages, lorsque Monsieur Cowens mon ami vint m'annoncer que notre régiment étoit commandé pour s'avancer contre l'ennemy. *Vous allez quitter Londres*, me dit-il, *mais ne voulez vous pas vous* déprophaniser *en le quittant*? Je compris à ce mot qu'il étoit question d'entrer dans le *grand Ordre*, & comme je sçavois d'ailleurs que les Salomons modernes n'ouvrent l'entrée de leur Temple qu'avec une clef d'Or, je de-

mandai à combien de guinées étoit le prix de ma réception. *Que vous êtes Prophane*, s'écriat-il, *il me semble voir Simon le Magicien qui marchandoit le don des Apôtres. Nous ne sçavons point agir par des vûes d'intérêt; il vous en coutera douze livres sterling. C'est une bagatelle.*

La proposition acceptée, je fus conduit chez Mr. Fielding, qui exerçoit les fonctions de Vénérable, on m'agréa, & je pris jour.

Réception d'Apprenti.

L'auberge de le Swan dans le Stran étoit l'endroit où je devois quitter ma dépouille de *Prophane* pour ouvrir les yeux à la *lumière*. Les Frères s'y étoient rendus avant moy. Je conversai environ une demi-heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la rue: pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfoncé, dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment, & se félicitoit de pouvoir me compter bien-tôt au nombre de ses Frères. On m'extolloit les avantages de la

Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles de l'univers. J'écoutois tout, sans trop sçavoir que répondre, & j'étois assez simple pour les croire. Alors le Trésorier de la loge parut avec son livre sous le bras, il me salua avec politesse, & me demanda obligeamment si je voulois lui faire écrire mon nom. Je comtai mes guinées, il m'inscrivit & s'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voisine; je le suivis. L'endroit étoit obscur, les fenêtres fermées, & les rideaux tirés. *Voici*, me dit-il, *ce que nous appellons la chambre noire; vous êtes encore libre d'avancer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflexions.* Après ces mots il se tut sans vouloir répondre à la moindre question; je roulai mille phantômes dans mon esprit, & je commençai à sentir que j'allois être dupe, en pensant qu'il ne me parloit *d'être libre*, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit son silence mistérieux pour me dire qu'il falloit me dépouiller de touts métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c, défaire mon soulier gauche, & le met-

 tre

tre en Pantouffle, découvrir la mammelle gauche, avec le genou droit, & fouffrir qu'il me bandât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems, foy d'ami, que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute fûreté le mettre avec mes autres meubles, dans les tiroirs de la table. Que faire dans la fituation où je me trouvois? Je foufcrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moi, il m'ajufta comme il voulut, & il porta le fcrupule jufques à me dépouiller de mon habit parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jetta un bandeau fur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert fa loge avec les cérémonies ordinaires. Lorfque mon *Parein* eut frappé, le fecond Surveillant dit au premier, *Frère, on frappe à cette porte*; & le premier renvoya cette nouvelle au Vénérable en difant, *Trés Vénérable, on frappe à cette porte.* On avoit obfervé fagement de ne frapper que deux coups, parce que je ne devois pas entendre le nombre facré, avant d'avoir vû la *lumière. Voyez, mon cher Frère,*

re; répondit le Vénérable, *quel est ce bruit Prophane que j'ai entendu*, *& faites moi votre rapport*. Le premier Surveillant se tourna du côté du second, & il lui dit de même, *de la part du très Vénérable*, *Frère second Surveillant*, *voyez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane*, *& faites vôtre rapport*. La porte s'ouvrit alors, mais le Frère qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un *Prophane*, la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois, & le Surveillant revenu de sa surprise mystique, entr'ouvrit la porte en disant, *que demandez vous?* *Frère*, dit le conducteur, *c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçû Maçon*. La-dessus on ferma la porte de nouveau; le Surveillant la main appuyée sur la gorge, le pouce & l'index formant une équerre, fut reprendre sa place qui est à l'Occident, salua le Vénérable par une inclination, puis s'adressant au premier Surveillant, il lui dit, *Frère c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon*, & le premier Surveillant après une révérence profonde, la main de même sur la gorge fit ainsi son rapport, *très-Véné-*

Vénérable, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon.

Pour ne point trop allonger le cérémonial, j'omettrai dans la suite les rapports que font entre eux le premier, & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent parceque tout doit aller par trois, & pour marquer d'ailleurs le respect dû à un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant est le seul qui ait droit de lui adresser immédiatement la parole, les autres Frères ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permission avec les cérémonies ordinaires, c'est-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable instruit par son Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'est ainsi qu'on nomme les candidats, fussent-ils roturiers de la plus basse roture) se présentoit pour être reçu Maçon, dit gravement, *Frère ce Gentilhomme a-t-il les dispositions requises? est-il présenté par un Frère connu? demandez lui son nom, son surnom, & quel âge il a.* La chose ayant été renvoyée au second Surveillant, il parut & me fit ces trois questions. Je répondis que je m'appellois *Thom Wolson*, & que j'avois environ vingt quatre ans.

ans. *Vous répondez en Prophane,* reprit mon conducteur; *il faut dire, mon nom est Wolson, mon surnom, Thom, & mon âge est de cinq ans & demi: âge mystérieux qui exprime admirablement bien l'Innocence, & la candeur d'un Franc-Maçon.*

Ma réponse rectifiée ainsi fit trois sauts pour atteindre l'autel du Vénérable, qui m'agréa en ajoûtant ces mots, *Frère premier Surveillant, vous pouvez me le présenter, mais ayez soin qu'il soit dépourvû de tous métaux, qu'il ait les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, & le pied gauche en pantouffle.* Ces ordres furent signifiés à mon conducteur, j'étois dans cette attitude, on le rapporta au Vénérable, & je l'entendis dire d'une voix haute, *Qu'il entre.*

Je fus donc introduit dans ce *Temple* respectable sans en voir l'édifice. Mon *Parein* m'accompagnoit, & le second Surveillant me tenoit fortement par la main. Desque je parus à l'Occident, le Vénérable me cria du point de l'Orient où il se place; *Prophane téméraire, quoi vous osez porter ici vos pas? quel motif vous amene dans ce Temple Auguste? venez*

vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables? vous gardez le silence, Prophane, parlez, répondez moi.

J'avouë que j'étois un peu saisi, & comme je ne voyois pas ce distributeur de la *lumière* Maçonne qui m'adressoit la parole, je ne sçavois de quel coté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ses Freres, & de m'accorder place parmi eux. *N'estce point*, dit-il, *un esprit du curiosité, qui vous anime? tremblez Prophane, & craignez qu'il n'en coûte à votre témérité.* Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une société aimable dont je voulois être membre. *Hé bien*, dit le Vénérable, *que l'on fasse voyager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumière.*

Le Frère qui me tenoit la main me fit faire alors trois tours dans la Loge. A chaque pas on me crioit, *levez le pied*, *baissez la tête*, *prenez garde .... saluez ....* J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appellons *la voute fer-*

ferrée. De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nue qu'un Frère présentoit de coté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser le tête, puis tout-à-coup je rencontrois quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche, ou qui m'effrayoit.

Après bien des travaux enfin, & quelques frayeurs je me retrouvai au point du quel j'étois parti, le visage tourné contre la muraille, attendant paisiblement mon sort. *J'ai pitié de ce Prophane*, dit le Vénérable, *Frère faites lui voir la lumière*. A ce signal on baissa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillans me faisant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choses! je vis à droite & à gauche des Frères l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçans, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre dessus, trois chandelles, deux épées en sautoir. Lorsque j'eus paru suffisamment effrayé, le maître baissa son marteau, frappa un coup, les Frères renguainèrent leurs épées, & prenant un air plus doux ils se mirent en

posture d'apprenti, la main droite couverte d'un gand blanc en équerre sous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baissai les yeux, & je vis le Temple Auguste de Salomon crayonné sur le plancher. Il est vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfans de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amusant. *Frère premier Surveillant*, dit le Vénérable, *faites lui monter les degrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & présentez le moi par trois pas.* On me fit lever le pied sept fois, comme si les marches eussent été de pierre ou de marbre; je posai les pieds en équerre, & je marchai en apprenti, c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier, & en collant derrière le pied gauche; de façon que les deux souliers faisoient une équerre, & que je décrivois une ligne droite.

Si-tôt que je touchai *l'Autel*, le Vénérable se leva de sa chaise, & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuya la pointe d'un Compas sur ma mammelle gauche qui étoit découverte, & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées, sous les qu'elles

étoit

étoit le livre des écritures ſaintes, ouvert à l'endroit de l'Evangile ſelon St. Jean, puis le marteau levé il me fit prononçer ce ſerment odieux que je ne me rappelle qu'avec horreur, & que je n'achevai qu'en frémiſſant.

FORME DU SERMENT.

Je jure à la face du grand architecte de l'univers. qui eſt Dieu, de ne jamais révéler le ſecret des Maçons, & de la Maçonnerie directement ou indirectement? de ne point le trahir de bouche, ou d'écrit; de ne rien découvrir & tracer qui y ait rapport par ſignes, par geſtes, ou de manière quelconque; & en cas d'infraction je conſens à avoir la gorge coupée, les yeux crevés, le ſein percé, le cœur arraché, les entrailles tirées du corps, brulées, réduites en cendre, jettées au fonds des abîmes de la Mer, ou répandues par les quatre vents ſur la ſurface de la terre, afin qu'il ne ſoit plus fait mémoire de moi parmi les hommes.

Ainſi Dieu me ſoit en aide, & ſon Saint Evangile. Amen.

Le

Le Vénérable prononçoit les phrases le premier, & je les répétois après lui ; il me releva ensuite, baissa son maillet, m'ota des mains le Compas que je tenois, & me fit placer à côté de l'autel, puis prenant le tablier qui m'étoit destiné il dit. " Je change le nom de Monsieur, „ qui est Prophane, en celui de Frère „ qui doit être sacré pour vous. Recevez, „ mon cher Frère, ce tablier qui vous „ donne le droit de vous asseoir parmi „ nous dans cette Loge. Baisez les „ cordons de ce tablier respectable. „ Je l'attachai à ma ceinture, la bavette en dedans, l'apprenti n'ayant pas droit de le porter autrement. " Mettez ces gands, „ dit le Vénérable, leur blancheur est „ le symbole de la pureté, & de l'Inno- „ cence des mœurs d'un Maçon. Cette „ autre paire est à l'usage des Dames, „ vous la présenterez à celle qui tient la „ première place dans votre cœur, nous „ voulons par là prouver au beau sexe „ que nous avons pour lui toute l'estime „ qu'il mérite, puisque nous ne le per- „ dons pas de vûe même dans nos my- „ stères. Si nous ne lui ouvrons pas „ l'entrée de ce Temple respectable, c'est

„ que

„ que nous redoutons ses attraits & le
„ pouvoir de ses charmes. Vous voilà,
„ continua-t-il, en habit de Frère, mais
„ il vous manque encore bien des con-
„ noissances. Souvenez vous, mon cher
„ Frère, que les Maçons se servent de
„ signes, de mots, & d'attouchements
„ pour se reconnoître. Le signe d'ap-
„ prenti se fait en étendant le bras droit,
„ & en portant la main sous la gorge;
„ on la tire ensuite horisontalement le
„ long de l'épaule, & on la rabat en
„ ligne perpendiculaire.

„ L'attouchement se donne en mettant
„ la main droite dans celle du Frère, les
„ doigts étendus, & le pouce en dehors,
„ pour l'appuyer sur la première jointu-
„ ture de l'Index.

„ Le mot au quel les apprentis se con-
„ noissent est JAKIN: Nom respectable
„ & sacré, que porta autrefois une de
„ ces colonnes d'airain que Salomon avoit
„ placées à l'entrée de son Temple, &
„ au pied de la quelle les apprentis ve-
„ noient recevoir leur Salaire.

„ Mais ne croyez pas qu'il faille pro-
„ noncer brusquement ce nom lorsqu'il
„ s'agit de connoître, ou d'être connu.
„ Nous

„ Nous ſçavons uſer de ſages précau-
„ tions. Si quelqu'un s'annonçe com-
„ me Frère, il fera quelque ſigne en équer-
„ re avec le chapeau, le mouchoir, les
„ mains, les pieds. Il vous tendra la
„ main enſuite, & appliquera ſon pouce
„ ſur cette première phalange; vous direz,
„ *Frère, que cela ſignifie t il* ?il répon-
„ dra, *Frère, la parole. Donnez moi*
„ *la parole*, direz vous. *Je vous donne-*
„ *rai la première lettre*, répliquera-t-
„ il, *donnez moi la ſeconde*, J, vous ré-
„ pondrez, A, il ajôûtera, K, vous direz,
„ I, il finira par, N, puis en vous embraſ-
„ ſant il partagera ce mot en deux & il
„ dira à l'oreille droite JA, à la gauche
„ KIN, ce qui, en réuniſſant le tout, fait
„ le myſtèrieux mot de JAKIN, que vous
„ voyez écrit ſur cette colonne.

Il pourſuivit; „ voyons ſi vous avez
„ bien profité, donnez moi le ſigne,
„ bon, traçez bien l'équerre & faite cela
„ avec grace; l'attouchement, pas mal;
„ le mot, vous réuſſirez. Donnez les
„ maintenant aux Frères Surveillants, au
„ Frère paſſé-maître, au Frère Orateur,
„ au Tréſorier, au Sécretaire, & à tous
„ ceux qui compoſent cette Loge, puis
reve-

„ revenez à l'autel recevoir de nouvelles
„ inſtructions.

Je fis la ronde, & je baiſai les Frères, chacun trois fois avec les grimaces ci-deſſus mentionnées. De retour à l'autel je croyois qu'on alloit me faire part de quelque ſecret important, ou me dire du moins des choſes qui ne fuſſent pas tout-à-fait puériles. Le grand Maître liſoit mon avidité dans mes yeux, il ſe hata de la remplir en diſant, „ nous avons appréhen-
„ dé, mon cher Frère, que le mot JAKIN
„ ne fût venu à la connoiſſance des Pro-
„ phanes par la perfidie, ou par l'inat-
„ tention de quelque Frère, & la Maçon-
„ nerie toûjours attentive à dérober aux
„ Prophanes ſes myſtères profonds, à pa-
„ ré à cet inconvénient par l'invention
„ ingénieuſe d'un mot de paſſe, dont elle
„ à renforcé ſon ſecret. Ce mot eſt TU-
„ BALKAIN, que nous avons adopté à
„ cauſe du rapport intime que doit avoir
„ avec nous celui qui fut le premier for-
„ geron de l'univers. Nous l'avons ap-
„ pellé mot de paſſe, parceque nous éxi-
„ geons qu'il précéde celui dont nous
„ nous contentions autrefois, c'eſt-à dire
„ JAKIN. Le Prophane dans ſes ténèbres
„ epaiſ-

„ épaisses en ignorera toûjours l'Excellen-
„ ce & l'Usage. Mais prenez garde, mon
„ cher Frère, que nous n'ayons un jour
„ à nous reprocher de vous avoir intro-
„ duit dans ce séjour Sacré ou habite la
„ lumière. Votre foible raison ne com-
„ prend pas encore ce que voyent vos
„ yeux. Je vous donnerai la clef de ces
„ mystères tracés à vos pieds, lorsque je
„ vous conférerai le second grade qui est
„ celui de Compagnon. Contentez vous
„ pour un moment d'avoir fait ce premier
„ pas pour être initié parmi nous; fermons
„ la Loge d'apprentif par trois coups."

Il adressa ensuite la parole au Surveillant pour qu'il eût à signifier aux Frères qu'on alloit fermer la Loge. Le premier Surveillant le dit à la droite, & son second en avertit ceux qui étoient sur l'aile gauche. Le maître frapa trois coups, les deux Surveillans les répétèrent avec les petits maillets qu'ils tenoient à leur ceinture, le Vénérable fit le signe d'apprenti, en disant, *mes Freres la Loge d'apprenti est fermée par trois coups*, ce qui fut répété successivement, & selon le mystère de trois, à droite & à gauche, puis on frappa trois autres coups avec

avec les mains en disant, *Houzé, Houzé, Houzé.*

Me voilà donc apprenti, & fort flatté de l'être. Les Fréres qui n'étoient plus *à l'Ordre*, avoient permission de se mêler; chacun me faisoit son compliment, ou répétoit les signes avec moi pour les mieux graver dans ma mémoire, & me former dans l'éxercice. *Vous n'avez encore rien vû*, disoit l'un; *avez vous eu peur?* disoit l'autre, *vos yeux commencent à s'ouvrir, mais nous vous en ferons voir bien d'avantage.* Eh que me feront-ils voir, disois je en moi même? si leurs mystères sont de la nature de ceux que j'apperçois sur le plancher, je ne crois pas que le prix de mes connoissances égale celui des guinées qu'il m'en coûte.

RÉCEPTION DE COMPAGNON.

Je rentrai de nouveau dans la chambre voisine avec ce même ami qui m'avoit amené, le Vénérable assis dans la chaise frapa un coup & dit, *à l'Ordre mes Fréres.* Ceux-ci avertis par les deux Surveillans qui étoient debout à l'Occident, se rangèrent sur les deux ailes, au midi & au septentrion, puis le

maître après avoir demandé au premier Surveillant s'il étoit Maçon, quel est le premier soin d'un Maçon, & s'être assûré si la Loge étoit bien couverte, ajoûta cette question, *qu'elle heure est il?* le Frére ayant répondu, *sept heures, & plus*, le Vénérable dit, " puisqu'il est
„ sept heures & plus, il est tems de com-
„ mencer nos travaux. Frére premier
„ Surveillant, avertissez les Fréres de
„ m'aider dans ceux que je vais entre-
„ prendre, nous allons ouvrir Loge de
„ Compagnon par trois coups." Ce discours fut porté aux Fréres par le Canal des Surveillans, on frapa trois coups, & en faisant le signe, on dit, *mes Fréres la Loge de Compagnon est ouvérte.*

Mon Conducteur s'annonça en frapant trois coups; le Vénérable en fut averti, le second Surveillant parut, demanda ce que je voulois, porta la nouvelle, rapporta la réponse, me fit donner le signe, le mot, l'attouchement de ma première dignité d'apprenti, & après ce long cérémonial qu'il éxécuta sans rire, il m'introduisit en Loge & me remit entre les mains du premier Surveillant. *Quel est ce Frére que vous me présentez,* dit le

Véné-

Vénérable. *C'est*, répondit le Surveillant, *un Apprenti qui voudroit être reçu Compagnon. A t il fait son tems*, demanda le V. *son maître est-il content de lui?* désque le Surveillant eût répondu en ma faveur, *faites le voyager*, dit le V. *& présentez le moi par trois pas*. Je Voyageai donc une seconde fois, mais avec plus de tranquilité, & moins de frayeur. Je n'avois plus à craindre pour ma tête ou pour mes pieds; les Fréres étoient tranquiles à leurs places, la main droite étendue sur le cœur, tandis que j'avois la mienne sous la gorge. On me fit observer que je tenois une route différente de la premiére, & qu'au lieu d'aller à l'Orient chercher la *Lumiére*, je voyageois vers l'Occident pour la répandre. Cette double satisfaction jointe à celle de voir les obstacles applanis sous mes pas, me flatta beaucoup. Rendu à l'Occident, je mis les pieds en équerre, pour m'approcher du Vénérable par trois pas, & j'eus encore le plaisir flatteur de pouvoir prendre une marche beaucoup plus noble que la premiére. Je m'étois avancé en droite ligne lorsque j'agissois en *Prophane*, mauvaise façon de se pré-

présenter : ici j'avançai le pied droit vers le midi, & j'amenai derrière lui le pied gauche, puis je formai une équerre semblable vers le Septentrion, & une troisiéme à l'Orient.

Là je courbai le genou droit, pour le mettre à terre, & la main droite sur l'Evangile je jurai de nouveau selon cette formule que me dicta le V. " je promets
„ sous les mêmes obligations de garder
„ le secret des Compagnons envers les
„ apprentifs, comme je garderai celui
„ des apprentifs envers les Prophanes. „

On ne fait pas ordinairement répéter le grand jurement, peut être est ce à cause de l'horreur qu'il inspire. Ce secret des Compagnons, que l'on m'annonçoit, flatta ma curiosité, & je crus que les belles connoissances que je me promettois, étoient réservées pour ce moment.

On commença par me relever poliment pour me placer à côté de l'autel, puis on tira l'Oreille de mon tablier que j'avois droit de porter en dehors, & on l'attacha à un bouton de ma veste. Autre signe mystérieux qui étend les droits du Compagnon, mais qui le distingue du Maître.

„Vous n'ètes plus prophane, me dit
„ le Vénérable, nos myſtères ont com-
„ mencé à luire à vos yeux. Déjà vous
„ avez acquis le privilège de ſaluer vos
„ Fréres en apprenti, & de leur donner
„ la parole. Recevez maintenant celle
„ de Compagnon avec l'attouchement,
„ & le Signe. Ce Signe, mon cher Fré-
„ re, ſe fait en étendant la main droite
„ le long de la cuiſſe, en l'élevant per-
„ pendiculairement pour l'appliquer ſur
„ le cœur, le pouce & l'index ouverts,
„ répréſentans l'équerre; on la tire en-
„ ſuite horizontalement en travers la
„ poitrine, & on la rabat d'aplomb pour
„ former une autre équerre, qui eſt la
„ marque que nous ne perdons jamais de
„ vûe dans nos Signes.

„Pour donner l'attouchement, vous ou-
„ vrirez la main droite comme font les
„ apprentis, mais ils appliquent le pou-
„ ce ſur la première Phalange de l'index,
„ au-lieu que le Compagnon l'appuye ſur
„ celle de ſon ſuivant qui eſt le doigt du
„ milieu.

„ Lorſque deux Fréres ſont dans cette
„ Poſture, celui à qui l'on veut ſe faire
„ connoître demande ce que cela ſigni-

» fie, on lui répond, *la parole*; & cette
» parole ne se donne pas sans de grandes
» précautions; nous ne pouvons appor-
» ter trop de soins pour cacher la gran-
» deur de nos mystères. Ainsi pour mar-
» cher avec une prudente circonspection
» vous direz, *donnez moi la première let-*
» *tre, je vous donnerai la seconde*. Il di-
» ra, B, vous répondrez, O, il doit ajoûter
» ensuite, O, & vous Z, alors vous l'em-
» brasserez comme un vrai Frère, & en
» lui donnant ces trois baisers Fraternels,
» il prononçera, mais d'une voix basse
» & crainte des *Prophanes*, au premier,
» Bo, second, oz, au troisième Booz."

On juge assez par le respect dont je suis plein pour la Maçonnerie, avec quel plaisir secret je voyois ce Vénérable m'enrichir de ces belles connoissances. Je fis la ronde pour m'inculquer ces instructions par l'exercice, je donnai, & je reçus les baisers de tous les Frères. A mon retour le V. permit aux Frères de s'asseoir, on avança des siéges, puis il pria le Frére Orateur de me faire connoître l'avantage de mon Etat, & l'Excellence de la Maçonnerie; celui ci se leva gravement, toussa, cracha, & prononça son

son discours avec emphase à-peu-près dans ces termes.

Discours de l'Orateur.

MON CHER FRÈRE.

Le bandeau fatal qui couvroit vos yeux se léve aujourd'hui, & le flambeau de la vérité commence à luire pour éclairer vos pas. Enveloppé autrefois dans un voile épais vous vous égariez dans les sentiers des *Prophanes*, & le soleil de la Justice ne portoit point jusqu'à vous l'éclat de ses rayons. Mais à présent le masque tombe, la *lumière* paroît, & nos mystères se dévoilent à vos regards étonnés. Voyez ces figures respectables traçées par le crayon, ces degrés, ces colonnes, c'est le Temple du Roy d'Israël le sage Salomon, Temple si connu par l'Histoire, détruit par les Romains, & relevé par les Frères Maçons. Oui, mon cher Frère, c'est pour donner un lustre nouveau à ce Temple, qui n'éxiste plus que dans nos cœurs, qu'assemblés sous les auspices de la Sagesse nous faisons revivre dans une aimable fraternité les vertus de l'âge d'Or, & le siécle d'Astrée

 Armés

Armés de l'équerre & du Compas nous compassons nos actions, nous mesurons nos démarches; la *lumiére*, qui manque au *Prophane*, est un flambeau qui ne nous abandonne jamais, & ce niveau que nous portons à la main, nous apprend à apprécier les hommes pour honorer dans eux l'humanité, & n'être point ébloui par les honneurs. Voyez cette douce union, cette paix chérie qui régne parmi nous, c'est le fruit de l'égalité que nous établissons dans nos Temples; jamais le souffle empoisonné de la discorde ne ternit son éclat, & n'altéra sa beauté. Dans quelques climats éloignés que vous porte la fortune des voyages, sur la terre comme sur l'onde, vous verrez le Maçon déposer en Loge des titres fastueux qui le décorent, aimer la vertu dans ses semblables, les croire ses égaux parcequ'ils sont hommes, entrer dans leurs peines, partager leurs maux, tendre dans leurs besoins une main secourable, ne point cacher l'imposture dans les replis tortueux d'un cœour faux, parler avec ingénuité, agir avec candeur, porter sur un front serein la douceur, & la bonté, fuir ces regards dédaigneux affectés par l'orgueil

pour

pour mettre de l'intervalle entre les conditions, pardonner les injures, & n'en faire jamais, chérir le bien & ne pouvoir haïr que le vice, se montrer simple dans ses mœurs, aisé dans ses manières, affable dans la Société, sujet fidèle, ami constant, sçavoir tempérer l'austérité de la sagesse par la chaste volupté, & ouvrir son cœur pour goûter avec ses Frères des plaisirs toûjours innocens & permis.

Voilà, mon cher Frère, une esquisse légère du portrait d'un Franc-Maçon. Le caractère dont on vient de vous revêtir vous donne droit à ses vertus; mettez les en usage dans l'univers entier dont vous devenez citoyen. Vous êtes Frére, jouissez avec nous de l'heureux avantage de l'être.

Tels sont à-peu-près les discours des Orateurs de Loge. Rien de vrai, beaucoup de clinquant, & peu de solide. On applaudit à son éloquence. Le V. frapa trois coups avec les mains, les Fréres en firent autant, & le modeste Orateur couvert de gloire se remit à sa place. Aussitôt parut un autre Frére tenant en main une épée nue, on l'appelle, Frére demonstrateur; le Vénérable l'avoit nom-

 mé

mé pour me donner l'intelligence des hyeroglİphes que je voyois, & que je ne comprenois pas. Cet homme qui ſçait dénouer les myſtères, & les mettre à la portée de l'entendement humain poſa les pieds en équerre, ſalua, & dit.

Demonstration du Tableau.

Mon cher Frere.

„ Vous êtes ici dans une Loge reſpec-
„ table, ou plus-tôt dans le Temple de
„ Salomon même. Jettez les yeux ſur
„ ce Tableau (Pl. 1.), & ſuivez moi
„ dans l'explication de ces merveilles.
„ Cet eſcalier, fait en forme de vis, eſt
„ celui qui conduiſoit au Temple. Il ſe
„ monte en tournant, par 3, 5, & 7.
„ c'eſt celui que vous avez monté avant
„ d'être préſenté au Vénérable par trois
„ pas.

„ Ces petits lozanges marquetés, &
„ qui devroient être différenciés par les
„ couleurs ſont le pavé moſaïque; ces
„ deux colonnes placées à l'entrée du
„ Temple ſont celles au pied des quel-
„ les les Compagnons, & les apprentis
„ s'aſſembloient le ſoir pour recevoir leur

„ ſalai-

„ ſalaire. Comme ils étoient en grand
„ nombre, il fallut leur donner un mot
„ différent pour ne pas les confondre.
„ Les apprentis ſe rendoient au Septen-
„ trion auprès de la colonne JAKIN: le
„ maître venoit, ils donnoient le ſigne,
„ l'attouchement & le mot, puis on leur
„ diſtribuoit la paye de l'apprenti, &
„ ils s'en retournoient; les Compagnons
„ au midi faiſoient la même cérémonie
„ pour toucher le prix de leurs travaux.
„ Voyez les lettres initiales J. B. des mots
„ JAKIN & BOOZ, gravées ſur le fût de cha-
„ cune de ces Colonnes. La hauteur de
„ ces Pilaſtres étoit de 18. coudées, leur
„ circonférence de 12, & leur épaiſſeur
„ de quatre doigts.

„ Sur le chapiteau de ces Colonnes,
„ & au point de l'Orient ſont écrits ces
„ mots, SAGESSE, FORCE, BEAUTÉ. C'eſt à-
„ dire qu'il faut de la Sageſſe pour in-
„ venter, de la force pour ſoutenir, &
„ de la beauté pour orner. Salomon
„ dans la conſtruction du Temple ne per-
„ dit pas de vûe ces trois points, & ils
„ ſont la baſe ſur la quelle nous établiſ-
„ ſons nos Loges.

„ Lorſ-

„ Lorſque vos yeux ſe ſont ouverts;
„ en ôtant le bandeau qui les couvroit,
„ vous avez apperçu trois grandes lu-
„ mières: la première eſt le Soleil, la ſe-
„ conde eſt la Lune, & la troiſiéme no-
„ tre trés-Vénérable Maître que vous
„ voyez aſſis ſur cette chaiſe reſpectable,
„ pour éclairer la Loge. Outre ces
„ deux flambeaux de la nuit & du jour,
„ vous en apperçevez dans le centre un
„ autre qui jette des flammes, c'eſt-ce
„ que nous appellons l'étoile flamboyan-
„ te, qui marche devant nous, ſemblabe
„ à cette Colonne de feu qui brilla pour
„ guider le peuple dans le déſert. Elle
„ renferme la lettre G. qui ſignifie God,
„ ou le nom de Dieu en Anglois.

„ Nous lui donnons encore une autre
„ interprétation, que nous rendons par
„ ces mots, Gloire, Grandeur, & Géo-
„ métrie. La Gloire eſt pour Dieu, la
„ Grandeur pour le Maître de la Loge,
„ & la Géométrie, que nous mettons la
„ cinquiéme des ſciences, pour tous les
„ Fréres.

„ Nous n'avons que trois fenêtres
„ dans le Temple; l'une à l'Orient,
„ l'autre à l'Occident, la troiſiéme eſt
„ au

„ au Midi, & nous n'en plaçons point
„ au Septentrion, parce que le Soleil n'y
„ porte point ses rayons.

„ Vous apercevez ici plusieurs bijoux;
„ nous en comptons jusques à six, sçavoir
„ trois mobiles, & trois immobiles. Les
„ premiers sont l'équerre que porte le
„ Vénérable, le niveau que vous voyez
„ attaché au col du premier Surveillant,
„ & la perpendiculaire qui est à celui
„ du second.

„ Pour les trois autres bijoux, nous
„ prenons la planche à tracer qui sert
„ aux Maîtres; la pierre cubique à pointe
„ sur la quelle les Compagnons aiguisent
„ leurs outils, & la pierre brutte qui est
„ pour les Apprentis.

„ Voyez au tour du Tableau ces figu-
„ res triangulaires remplies, & vuidées
„ alternativement, elles vous répréfen-
„ tent la houppe dentelée qui couvroit
„ les extrémités du Temple; joignez y
„ le pavé mosaïque, & l'étoile flam-
„ boyante, vous réunirez les trois or-
„ nemens que nous employons dans
„ nos Loges.

„ Je voudrois qu'il me fût permis de
„ vous porter jusques dans l'intérieur du
„ sanc-

„ sanctuaire, mais vous n'etes que Com„ pagnon, & vous devez borner là vos „ connoissances."

En voilà pour mes douze livres sterling. On y ajoûta une observation fort intéressante, c'est que la Loge est surmontée d'un dais céleste couleur d'azur, & parsemé détoiles d'Or, pour marquer qu'un vrai Maçon peut porter librement ses regards jusques aux Cieux, dès-qu'il est dégagé des passions des *Prophanes*.

Le Vénérable ajoûta aux riches instructions dont on venoit d'orner mon esprit, celle du Catéchisme d'Apprenti & de Compagnon, qu'il fit réciter en interrogeant les Frères à la ronde : Mais comme je veux y joindre les questions qui concernent la réception de Maître, je le placerai plus bas, afin de mettre sous un même point de vûe, & sans interruption la connoissance de ces belles choses.

Le catéchisme fini, le Vénérable se leva, quitta sa place qui fut remplie à l'instant par le Frére passé - maître, parce qu'elle ne doit jamais rester vuide, puis il s'approcha de moi, fit le signe de Compagnon, & me tendit la main avec l'application du pouce. " C'est, mon cher „ Frère,

„ Frère, me dit-il, pour vous apprendre
„ le mot de passe, que je vous donne le
„ signe & l'attouchement. Nous avons
„ choisi pour le Compagnon le mot
„ *Schibboulet*, vous êtes en droit de
„ l'éxiger de tous ceux qui voudront
„ prendre le titre de Fréres, & vous
„ pouvez, par le moyen de ce que nous
„ venons de vous apprendre, vous faire
„ ouvrir la porte de toutes les Loges d'ap-
„ prenti & de Compagnon, pour y tra-
„ vailler comme tel.

Après ce nouveau degré de perfection qui me donnoit droit de bourgeoisie dans tout l'Univers Maçon, ce très digne Maître reprit la chaise, se mit à l'Ordre, c'est-à-dire la main sur le cœur, & demanda au Fréres si on n'avoit rien omis; *parlez, mes Fréres*, leur dit il, *vous y êtes intéressés comme moi*, *il s'agit de l'avantage commun, & du bien général de Ordre*. Personne n'ayant fait des remontrances, le Vénérable dit, "puis-
„ que nous n'avons pêché en rien, féli-
„ citons nous mes Fréres d'avoir si bien
„ travaillé aujourd'hui. Frére premier
„ Surveillant, qu'elle heure est-il?
„ celui-ci repondit, très V, il est minuit
„ plein.

„ plein. Puiſqu'il eſt minuit plein, dit
„ le Maître, il eſt tems de finir nos tra-
„ vaux, Frére premier Surveillant aver-
„ tiſſez les Fréres Officiers, Maîtres,
„ Compagnons, & Apprentis de cette
„ Loge, que nous allons fermer la Loge
„ d'Apprenti & de Compagnon par trois
„ coups. "

l'Uſage eſt de porter cette parole du Vénérable aux Fréres répandus ſur les deux aîles; ils l'ont bien entendue, puiſqu'ils ſont préſens, mais la régle du myſtère l'éxige ainſi, pour relever la Majeſté des Loges. Dès qu'elle eut été annoncée par les Surveillans, le Vénérable frapa trois coups avec ſon maillet de bois, les Surveillans frapérent de même, ce qui ſe fait en précipitant les deux premiers coups pour aſſeoir gravement le dernier; le Maître fit le ſigne d'Apprenti, & de Compagnon, en deſcendant ſur le cœur la main qu'il avoit gliſſée le long de la gorge, & finit par ces mots „ Frére pre-
„ mier Surveillant, avertiſſez les Fréres
„ que la Loge d'Apprenti, & de Com-
„ pagnon eſt fermée par trois coups. "
Il fallut encor eſſuyer la répétition des deux échos, ce qui commençoit fort a m'en-

m'ennuyer par la longueur du cérémonial, mais je fus flatté agréablement par ces paroles obligeantes qu'ajouta notre très digne Maître, « félicitons nous mes „ Fréres, leur dit-il, d'avoir fait acquisition d'un Frère aussi aimable, " à l'instant tous d'un commun accord frappêrent trois fois dans les mains, criêrent d'une voix perçante, *Houzé*, *Houzé*, *Houzé*. Je criai moi-même en riant au fonds de l'ame, & d'eux, & de moi.

Ce ne fut après cela qu'accolades, que complimens; les Fréres se mêlèrent librement, & pressèrent le souper, car ils étoient harassés de faim après tant de travaux. Les deux Fréres servans effacerent le Tableau avec un linge mouillé, & eurent grand soin de ne pas laisser les moindres vestiges de la craye pour dérober toute connoissance aux *Prophanes*. Je regrettai la perte d'un si beau morceau de dessein, mais la Table que l'on servoit delicatement nous appella à un repas dont mes guinées faisoient les honneurs. Avant de nous placer un Frére prenant une Bouteille me dit, " comment appellez vous cela?

„ une Bouteille, répondisje. Vous vous
„ trompez, me dit-il, cela s'appelle
„ barrique. Et ce-ci, quel nom lui
„ donnez vous? c'eſt, lui dis je, un
„ verre, un gobbelet; point du tout,
„ reprit le Frére, c'eſt un Canon; &,
„ ce que vous ne ſçavez pas encore,
„ c'eſt que le vin s'appelle ici poudre
„ rouge, & l'eau poudre blanche: cha-
„ que Frére a une barrique de poudre
„ rouge devant ſoi, & charge lui même
„ ſon Canon.

LOGE DE TABLE.

Le ſouper ſervi chacun prit place ſans Façon. La même diſpoſition des Fréres en Loge y fut obſervée à quelque choſe près. Comme la table repréſentoit un quarré-long on y diſtinguoit aiſément les quatre points Cardinaux; ſçavoir l'Orient où préſidoit le Vénérable, l'Occident où ſe tenoient les ſurveillans pour recueillir ſes paroles, le Midi & le Septentrion où les Compagnons travailloient auſſi-bien que les Maîtres. Le repas fut ſplendide, rien n'y manqua, que la ſobriété. On eut

la

la même Liberté qu'ont les prophanes pour parler, & manger. Une pointe legère de pontche & de vin commençoit à égayer la converſation, lorſque tout-à coup le Vénérable frapa un coup, & dit, *Frére premier Surveillant à l'Ordre*. Celui-ci, & ſon ſecond dirent chacun de leur côté, *mes Frérez a l'Ordre*.

Le coup frapé avoit ramené le ſilence, cet avertiſſement attira l'attention. Le Vénérable demanda au Frére Surveillant s'il étoit Maçon, ſi la loge étoit couverte, d'oú il venoit, ce qu'il apportoit, & qu'elle heure il étoit; enfin il ouvrit la Loge.

Ce ſeroit pécher contre les règles que de négliger jamais aucune de ces cérémonies dans les Loges de table, de réception, ou d'appareil; je les omets crainte de prolixité: le Catéchisme dont je veux donner ici une édition correcte, contiendra avec les demandes la maniére d'ouvrir & de fermer les Loges; s'il plaît aux fréres Maçons de ne pas ſe laſſer en répétant dix fois la même choſe, je dois reſpecter aſſez mon

lecteur pour ne pas le fatiguer par des redites ennuyeuses.

Comme notre Vénérable Maître avoit mon instruction fort à cœur, il interrogea les Fréres pour m'étudier par leurs réponses. J'avoue avec ingénuité que je fus extrémement surpris de voir des gens raisonnables répondre sérieusement à des questions enfantines. Je crus d'abord que les réponses étoient arbitraires, mais comme les Fréres instruits souffloient à ceux qui se trouvoient embarassés, je compris aisément qu'il y avoit une formule écrite, ou reçue par tradition verbale. On mit fin à l'interrogation en disant, chargez mes Fréres & allignez les canons. Chacun saisit la barique de poudre rouge, ou de pontche, & chargea son canon. *Frére premier Surveillant*, dit le Vénérable, *les canons sont-ils chargés?* & comme il eut répondu qu'ils l'étoient tous, le Vénérable se leva de sa chaise, nous nous levâmes avec lui, la serviette sur le bras, & le tablier à la ceinture. *Mes Fréres*, dit le Vénérable, *c'est pour avoir le plaisir & l'avantage de porter la santé du Prince de ****. Grand Maître de toutes les*

les loges d'Angleterre, avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois fois trois, à l'ordre .... portez la main droite à vos armes ..... haut les armes .... en joue ... feu .... bon feu ....., & très bon feu, mes Fréres.

Le canon déchargé on le tint appliqué contre les lévres, & on regarda le Vénérable; celui-ci dit, *ayez l'œil sur celui qui commande l'exercice : présentez les armes, ... une ... deux .... trois*; on présente les armes en décrivant Horizontalement trois triangles, dont la poitrine, est la base, les lignes latérales partent des deux points des Epaules, & s'inclinent pour se réunir au sommet qui doit répondre au milieu de la poitrine. Puis le maître ajouta; *bas les armes ... une .... deux .... trois,* Chacun appuya fortement son canon sur la table, & tous leurs coups n'en firent qu'un; on frappa neuf fois dans les mains en trois tems, & en pressant le doigt du milieu avec le pouce, on cria avec cette force de gozier, que donne la chaleur du vin, *houzé, houzé, houzé.*

La chambre, les appartemens, & les environs retentirent plus d'une fois de ces cris joyeux. On fit des décharges pour toute la famille Royale, pour les Vénérables de toutes les loges, pour celui de la nôtre, pour les Fréres visiteurs, pour moi-même comme Frére nouvellement initié, & enfin pour toutes les Mâçonnes des Maçons. Ces décharges générales ne portoient aucun préjudice à celles que les Fréres faisoient pour leur avantage particulier; car plus on boit, & plus on veut boire.

C'est je crois le seul vice que les Maçons ayent conservé des *prophanes*, ou du moins le plus grand de ceux que la corruption naturelle à l'homme à fait glisser dans les loges. La sumptuosité des tables mène à l'intempérance, & la variété des vins engendre souvent la confusion des langues. Le marteau du Vénérable frappe pour rappeller *à l'Ordre*, mais la voix du Maître ne peut percer le brouillard épais, & la raison s'obscurcit dans le sein de la *lumière* même.

Cette tache, qui d'abord paroît ternir la vertu Mâçonne, ne sert qu'à en relever l'écla t. C'est une ombre qui fait briller

ler le coloris d'un tableau. Le prophane dans cet état, se porteroit aux excès les plus blâmables, mais le Mâçon garde toujours une certaine réserve qui part d'un fonds de vertu que la Mâçonnerie lui donne.

Je dois rendre justice à toutes les Loges où je me suis trouvé tant en France qu'en Angleterre, je n'ai jamais entendu prononcer la moindre parole indécente, ou qui sentît le libertinage. Si quelque Frère s'échape, on le punit en le condamnant à aumoner selon la qualité de la faute, c'est-à-dire en mettant dans un plat dix sols, trente sols, un écu, plus ou moins, & cet argent est distribué fidélement aux pauvres.

Un Frére a droit d'en proclamer un autre lorsqu'il l'entend s'écarter du devoir, le Vénérable prononce, l'accusé commence par subir la pénitence: si la peine est pécuniaire, il dit, *mes Frères, j'aumône cette somme pour faute commise.* Si on le punit en le condamnant à avaler quelques verres d'eau, il charge lui même, & dit, *mes Fréres, je tire ce canon de poudre blanche pour faute commise.*

S'il a quelques représentations à faire, il s'adresse au second Surveillant pour demander la parole, & lorsque sa demande a été accordée par le Vénérable, il s'excuse devant toute la Loge, mais il a soin de ne point employer le mensonge ou l'aigreur pour se justifier au détriment de quelqu'autre.

Les fautes commises dans le dehors sont aussi du ressort de ce tribunal. On y arrange des démêlés, on pacifie les troubles; si l'affaire est épineuse, on nomme plusieurs Fréres qui l'éxaminent mûrement, & qui prononcent avec intégrité. Ce dernier cas est ordinairement réservé pour les Loges d'appareil.

Après plusieurs décharges d'artillerie on songea à fermer la Loge: nous passâmes le tems assez tristement depuis qu'elle avoit été ouverte, parceque nous n'avions plus cette liberté de parler que demande la fin d'un repas. On se regardoit sans rien dire, on se sentoit appesanti par le sommeil, & à dire le vrai on faisoit fort sotte figure.

Notre Vénérable commanda enfin une dernière décharge pour la prospérité de tous les freres; on fit feu des canons

du

du mieux qu'il fut possible, & lorsque nous fûmes remis à nos places, on indiqua le jour de la Loge prochaine, puis on demanda au premier Surveillant quelle heure il étoit: *il est minuit plein*, répondit celui-ci, *puisqu'il est minuit plein*, ajouta le Vénérable, *il est tems de finir nos travaux, avertissez les Frères que nous allons fermer la loge d'Aprenti & de Compagnon par trois coups.* Il fallut encore essuyer l'ennuyeuse répétition de ces paroles; le Vénérable frapa trois coups, les Surveillans frapèrent aussi sur leurs maillets; il fit les deux signes d'Apprenti & de Compagnon en nous disant que la Loge d'Apprenti & de Compagnon étoit fermée par trois coups; les deux signes firent & dirent de même, après quoi nous nous mîmes à heurler *houzé*, *houzé*, *houzé*.

Voila au juste l'histoire de ma réception, & la forme que l'on pratique dans toutes les Loges du monde.

Je crois que l'on me dispensera de dire ce que je pensois de ma journée, lorsque je me trouvai seul. J'avois deux choses à regretter, la perte de mon tems, & celle de mes guinées. J'en fis le sacri-

fice, & je regardai cette action comme une de ces simplicités dans les quelles on peut tomber une fois. La Mâçonnerie étoit tout-à-fait décriée dans mon esprit, parceque je commençois à la connoître; cependant la belle morale que j'avois entendue prêcher avoit fait impression sur moi, & je souhaitois fort d'en voir la pratique.

Les connoissances d'un Mâçon nouvellement reçu se multiplient en peu de tems. *Autant de Frères, autant d'amis*, dit-on. Cela est vrai à certains égards; c'est-à-dire quand on lui sent de l'argent, ou du bon vin. Depuis ma réception je ne voyois que des Frères chez moi. Il est constant qu'un Franc-Mâçon est plus porté à rendre service à son Frére, qu'à tout autre, mais il ne faut pas que ce service soit coûteux; la Fraternité va jusques aux cordons de la bourse, & elle expire-là, sans avoir la force de les dénouer.

Dans la loge tout est Mâçon, hors de la Loge tout devient prophane.

Celui qui étoit votre Frére autour du *tableau*, ou à table, vous regarde dédaigneusement dans la rue, si votre état n'est

n'eſt pas égal au ſien, & ſi vous en obtenez un coup de chapeau, il craindra d'être obſervé des *prophanes.* Autrefois on ne connoiſſoit pas ces petits ſcrupules dans l'Ordre, & la fauſſe délicateſſe ne mettoit jamais d'intervalle entre les Frères.

La Mâçonnerie doit ſes progrès à la pratique des vertus, & de l'égalité, comme elle doit à ce mépris ſon diſcrédit, & ſa décadence.

Les Compagnons travaillent ordinairement pendant trois mois avant de ſe préſenter pour être reçus maîtres. On leur donne ce délai pour avoir le tems de les inſtruire, & de les éprouver. On a grand ſoin de preſſentir leurs diſpoſitions, & de leur faire naître le gout de la Maîtriſe, *qui contient,* leur dit-on, *la clef de tout ce qu'ils ont vû, ou le ſecret des ſecrets.*

Mr Cowens qui m'avoit, diſoit-il, *déprophaniſé,* voulut achever ſon ouvrage, & me faire conférer la plénitude du caractère Mâçon par le troiſième degré, qui me manquoit. Je ſentois un certain dégout qui m'en éloignoit, mais il eut l'adreſſe de le vaincre par ſes diſcours,

&

& moi la foiblesse de me laisser arracher quatre guinées pour cette nouvelle réception.

Je me rendis dans l'endroit destiné, & lorsque les Frères eurent charbonné à leur aise le *tombeau d'Adoniram*, & la *branche d'acacia*, on m'avertit de me tenir prêt.

RÉCEPTION
DE MAÎTRE.

LA Loge de Maître s'ouvre avec les mêmes Cérémonies que celle d'Apprenti, & de Compagnon, excepté seulement que l'on frappe neuf coups au-lieu de trois. Le Président y est appellé *très Respectable*, & on donne le nom de *Vénérable* au Surveillans comme aux Maîtres.

Le Récipiendaire met ses habits, c'est-à-dire son tablier, & ses gands; il garde son argent & ses métaux, parce qu'étant Maçon il doit sçavoir le bon usage qu'il en faut faire. On ne lui découvre ni genou,

genou, ni mammelle, on ne lui bande pas non plus les yeux parcequ'il eſt cenſé avoir vû la lumiére. La loge ouverte, mon ami frapa à la porte; le *Vénérable* ſecond Surveillant, envoyé par le *très Reſpectable* Maître vint demander ce que je voulois. *C'eſt*, dit mon ami, *un Compagnon qui demande à être reçu Maître.* *Le Vénérable* Frére ſe retira, & m'anonça au *très Reſpectable*; celui-ci permit de m'introduire, à condition qu'il s'informeroit auparavant ſi *j'avois bien travaillé*, *ſi mon Maître étoit content de moi*, & qu'il s'aſſureroit des ſignes, mots & attouchements, tant de l'Apprenti, que du Compagnon.

Je ſubis l'examen, & je m'en tirai avec honneur: la-deſſus le ſecond *Vénérable* me prit par la main, & me fit entrer.

Je poſois le pied dans la chambre, lorſque je fus effrayé par la vûe de deux épées nues que tenoit le Frère *terrible* l'une élevée, & l'autre la pointe en bas.

Le ſurveillant ſe ſaiſit de l'épée que le Frère *terrible* avoit en ſa main droite, & il en appuya la pointe ſur mon eſto-

mach,

mach, en me disant de soutenir la lame avec le bras.

Je fis neuf fois le tour de la loge dans cette attitude; le surveillant me tenoit le bras droit d'une main, & l'épée de l'autre. J'avois le visage tourné contre le mur, les Frères gardoient un profond silence, & on ne le rompoit que pour m'avertir de saluer le *très Respectable* en passant devant *l'autel*.

Lorsque je fus rendu à l'Occident après mes neuf voyages mystérieux, les deux *Vénérables* Surveillants frappèrent neuf coups sur leurs marteaux; le second dit au premier que j'étois un compagnon qui demandoit le degré de la Maîtrise. Celui-ci porta la parole au *très Respectable* qui parut frémir à ce mot de Compagnon; *n'est-ce point*, dit-il, *un de ces misérables qui ont trempé leurs mains dans le sang de notre Respectable Maître Adoniram?*

On m'éxamina alors en me regardant depuis la tête jusques aux pieds, & on dit sérieusement que je *leur ressemblois un peu, que cependant je n'en n'étois pas un*.

J'aurois éclatté de rire à cette réponse, mais je voyois à mes pieds un Frère éten-

étendu comme mort, le viſage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de ſang, & comme il me vint dans l'Eſprit que j'allois être culbuté comme lui, j'appréhendai que l'on ne ſe vengeât alors de mon ris indécent.

Le *très reſpectable* ordonna que l'on me fît mettre les deux pieds ſur une équerre tracée au bas du tableau, & que je lui fûſſe préſenté par trois pas.

J'appris alors une marche nouvelle, je fis trois pas en Zigzac comme le Compagnon, avec cette différence que l'on me fit poſer les pieds en dehors du tableau par reſpect, & on me montra comment, en ramenant le ſecond contre le premier, je devois le ſoutenir en l'air pour ne point effaçer les traits du charbon, ou n'appuyer à terre que la pointe du ſoulier.

Je mis un genou en terre auprès de l'autel, pour y jurer de nouveau, & j'y prononçai cet horrible ſerment qui eſt encore odieux à ma Mémoire. Dès que je fus aſtreint par ces promeſſes, *le très Reſpectable* me releva avec la main, & comme je me trouvois entre les deux Surveillans il me tint ce Diſcours.

MON

MON CHER FRERE.

Vous ignorez le motif qui nous assemble. Nous sommes réünis ici en Mémoire d'Adoniram notre Père à qui le sage Salomon avoit confié autrefois la conduite du Temple qu'il batissoit. Adoniram préposé à l'Oüvrage avoit sous lui une quantité d'Ouvriers dont la paye n'étoit pas égale. Pour ne pas donner à l'Apprenti ce qui revenoit au Compagnon, & au Compagnon ce qui étoit dû au Maître, il payoit les apprentis à la colonne JAKIN *au Septentrion, les compagnons à la colonne* BOOZ *au midi, & les Maîtres dans la chambre du milieu.*

L'amour du gain arma trois misérables Compagnons, qui formérent la résolution de tirer la parole de Maître de la bouche d'Adoniram, ou de le faire expirer sous leurs coups. Ils se placêrent à trois différentes portes du Temple, armés chacun d'une massuë pour exécuter leur dessein. Adoniram qui ne soupçonnoit aucune perfidie dans

ses Fréres, entra sans défiance dans le Temple, & comme il s'apprêtoit à sortir par l'Occident, il trouva un de ces assassins qui lui demanda, en le menaçant, le mot de Maître: Adoniram répondit, qu'il ne l'avoit pas reçu ainsi, sur ce refus le Compagnon le frappa avec l'arme qu'il tenoit en main. (ici le second Surveillant m'appuya son marteau sur la tête, & le très respectable continua). *Adoniram frappé gagna la porte du Midi, il y trouva de même un autre meurtrier qui lui donna un second coup*, (à ce mot j'en reçus un du premier Surveillant) *& qui le terrassa; il eut cependant assez de force pour s'échaper de ses mains, & fuir vers l'Orient pour se dérober au péril qui le menaçoit, mais le troisième assassin se présenta avec sa Massuë, & lui déchargea sur la tête un si grand coup ....*

En prononçant ces paroles le *très Respectable* grossit sa voix, & leva son marteau comme pour m'assommer; je crus qu'il y alloit sérieusement, & je voulois reculer, mais les deux Surveillants qui me tenoient par les épaules m'étendirent tout de mon long sur le plan-

 cher,

cher, & à l'inſtant un autre me jetta un linge ſur le viſage. On me fit étendre la main gauche le long du côté, ma main droite, que je tenois ſur le cœur en ſigne de Compagnon, fut enveloppée avec le tablier, & mon pied droit poſé ſur le genou gauche pour former une équerre.

On doit reſter dans cette poſture juſques à ce que *la parole ſoit retrouvée.* Le *très Reſpectable* dit, *mes Fréres la parole de Maître eſt perdue, voyageons pour la retrouver.* On fit trois voyages autour du défunt, qui rioit ſous le mouchoir, enſuite le *très Reſpectable* frapa ſur l'autel, & dit, *mes Fréres, la premiére parole que l'on entendra prononcer parmi nous ſera celle qui nous ſervira pour le mot de Maître.*

Chacun alors garda un profond ſilence, & tous m'environnèrent en faiſant un cercle. Le *très Reſpectable* entra dans le milieu, tira mon tablier, me prit par l'index, & par le doigt du milieu ſans rien dire, après quoi il fut rejoindre les autres qui formerent une chaîne en entrelaſſant les bras, & il dit à l'oreille de ſon premier Surveillant, MAC

BE'-

BENAC. Le Surveillant le dit de même à ſon voiſin, celui-ci au ſien & ainſi ſucceſſivement en faiſant la ronde; de façon qu'il revint au *très Reſpectable* par le ſecond Surveillant. Alors il s'avança vers moi, me ſaiſit par le poignet; appuya ſa main gauche derrière mon épaule, ſon genou droit ſur mon genou gauche, & me releva en diſant MAC BENAC.

Cette cérémonie achevée, il continua ainſi ſon hiſtoire, avec autant de gravité que ſi elle eut été vraie. *Adoniram ayant expiré ſous les coups des aſſaſſins à la porte de l'Orient, les ſcélérats ne ſongèrent plus qu'a cacher leur crime aux yeux des hommes, pour ſe dérober à la vengeance qui les menaçoit. Ils enterrèrent à la hâte le corps de notre infortuné Père, en attendant qu'ils puſſent le tranſporter autrepart, & ils plantèrent ſur l'endroit une branche d'acacia, afin de le reconnoître. Cependant Salomon qui s'apperçut qu'Adoniram manquoit dans le Temple, employa tous ſes ſoins pur retrouver un homme qui lui étoit ſi néceſſaire. Au bout de ſept jours expirés il envoya neuf Maîtres qui ſe partagé-*

 ren

rent en trois bandes, & partirent des trois points de l'Orient, de l'Occident & du Midi pour faire des perquisitions plus éxactes.

Déja ils commençoient à se fatiguer dans leur course inutile, lorsqu'un d'entre eux voulut saisir une branche d'acacia pour l'aider à s'asseoir. Il vit avec étonnement qu'elle lui resta à la mein, & que la terre dans la quelle on l'avoit plantée, paroissoit avoir été remuée tout récemment. Il soupçonna qu'on avoit pû y enterrer notre Respectable Maître, après l'avoir massacré. Les Fréres aux quels il fit part de ce soupçon résolurent à l'instant de s'en assurer par eux mêmes, & d'exhumer Adoniram pour le placer dans un lieu plus digne de lui.

Ils mirent les mains à l'ouvrage pour écarter la terre qui le couvroit, mais ils avoient lieu de penser que les circonstances malheureuses, ou Adoniram s'étoit trouvé lui avoient peut être arraché de la bouche le mot de Maître; ils delibérérent entre eux sur ce qu'ils avoient a faire dans cette conjoncture critique, & tous d'un commun accord

opi-

opinerent à le changer, en choisissant celui qu'ils prononceroient le premier des qu'ils appercevroient Adoniram. La vûe de son cadavre les frappa d'horreur, ils reculèrent d'effroi, & la main qu'ils avoient étendue en équerre à la hauteur du front pour le saluer en Maître, s'abaissa sur l'estomach comme par un geste naturel. Les Maîtres dèslors adoptèrent ce signe qui ne se fait qu'en Loge.

Un Maître s'avança pour lever Adoniram, il le saisit par la main & les deux premiers doigts s'étant détachés par putréfaction, il en avertit les Fréres en se servant du mot Hébreu, MAÇ, BE'NAC, *c'est à dire*, la chair quitte les os. *Comme ce mot étoit le premier qu'ils prononçoient, on le saisit avidement* (a) *pour mot de Maître, & il fut substitué à* JEHOVA *qui jusques-là avoit été en usage.*

Salomon ordonna des Obséques magnifiques à cet illustre défunt, dont la

 perte

(a) Notez que cette Avanture est tout-à-la fois, contre la verité & la vraisemblance: on n'en trouve pas le moindre fondement dans l'écriture, ou dans l'Histoire.

perte laissoit un si grand vuide dans le Temple : il le fit inhumer pompeusement avec tous les honneurs, & on grava sur sa tombe l'ancien mot, surmonté de deux branches d'acacia posées en sautoir.

Le signe, le mot, l'attouchement de Maître sont des choses sacrées pour un Maçon ; il doit agir avec circonspection lorsqu'on les lui demande & se faire une loi sévère de ne les donner jamais qu'en une Loge juste & parfaite.

L'Apprenti appuye la main sous la gorge, le Compagnon sur le cœur, & le Maître l'élève jusques à la tête, le pouce appliqué sur le front, pour le descendre ensuite sur l'estomach.

Si on éxige de lui l'attouchement, il présente la main droite ouverte, la met dans celle de son frère, & avance les doigts audelà de la Paume de la main pour les recourber en serrant le poignet, c'est ce que nous appellons la grippe.

Pour donner le mot, on avance le genou droit l'un contre l'autre, on passe des deux cotés la main gauche sur chaque épaule, & on prononce doucement à l'oreille droite MAC, *puis à la gauche* BENAC.

Voyez

Voyez, pourſuivit le trés Reſpectable, *ſi vous avez bien retenu ces trois choſes qui compoſent l'eſſence de la Maçonnerie; faite le tour de la Loge, & donnez à vos Fréres la ſalut de Maître.*

Sur cet ordre je fis la ronde, & j'eus le plaiſir de mettre tous les Fréres dans la poſture comique de lever la main étendue en équerre, de l'abbaiſſer en reculant d'un pas, de me *gripper* le poignet en courbant les doigts, d'avancer le genou, de me paſſer la main ſur l'épaule, & de gliſſer délicieuſement dans mon oreille le MAC, & le BENAC.

Le tour fini, le Vénérable détacha l'oreille de mon tablier qui tenoit à un bouton de la veſte, & me dit qu'en quatité de Maître j'avois acquis le droit de la baiſſer, ce qui me flatta beaucoup en étendant mes prérogatives; enſuite il pourſuivit; *Je vous ai recommandé, mon cher Frère, d'apporter une attention ſcrupuleuſe pour ne donner qu'en Loge le caractère diſtinctif de la Maîtriſe; Cependant ſi quelque Frére vous preſſe dans un lieu prophane, vous répondrez par ce peu de mots*, l'Acacia m'eſt connu; *& en cas qu'il inſiſte, vous pou-*

pourez lui donner l'attouchement, mais avec précaution, & ajouter le mot de passe Giblim *sans prononçer l'autre; le frere Orateur va vous instruire du reste.*

DISCOURS

DU FRERE ORATEUR EN LOGE DE MAÎTRE.

MON CHER FRÈRE,

Vous n'avez été jusques ici que dans le parvis du Temple, aujourd'hui vous pouvez porter vos pas au fonds du Sanctuaire: le voile qui le couvroit, se retire pour faire place à vos regards. Promenez vos yeux sur ce tableau tracé par la main de l'artiste, c'est la figure de ce tombeau que le plus sage des Monarques fit poser sur le Respectable Maître dont nous célébrons la mémoire. Ces larmes qui l'environnent sont pour exprimer la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, ces branches nous rappellent la scélératesse de ces Compagnons qui trempérent leurs mains dans son sang, & cette mort nous met sous les yeux le

le tribut que nous devons payer à la nature.

Vous appercevez un nom Hebreu dont la signification doit vous être connue, il fut consacré autrefois pour les Maîtres de l'ancienne Loge, mais l'ignorance de ce qui s'étoit passé a la fin tragique d'Adoniram ne permit pas aux Frères de le conserver après sa mort, & on aima mieux l'ensévelir avec lui, que de s'exposer aux risques d'employer un mot connu des Compagnons, & peut-être des Prophanes. Ces lettres initiales placées à la tête du tombeau vous disent celui que vos Respectables Maîtres ont adopté, vos oreilles l'ont entendu, & ma bouche doit craindre de le prophaner en le répétant.

Vous sçavez, mon cher Frère, & l'usage a dû vous l'apprendre, que le privilége du Mâçon est de mettre un frêin aux passions, & d'enchaîner les vices. Son empire s'étend sur la vertu pour en faire sa compagne fidèle, & la prendre comme une boussolle qui le guide dans ses actions. Le prophane dont les yeux sont offusqués par l'éclat de la lumière que nous répandons, soupçonne que les

 seuls

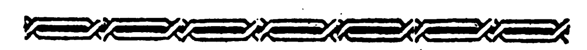
ſeuls plaiſirs nous raſſemblent ; hélas, nous excuſons ſon erreur en faveur de ſes ténèbres ; le témoignage flatteur de notre innocence ſuffit à nos cœurs, & la grandeur de nos ouvrages nous vange ſuffiſamment de l'atrocité de ſes calomnies. Dixi.

Après ces mots le grave Orateur reprit ſa place.

Des Battemens de mains ſe firent entendre, & applaudirent en cadence par neuf coups frappés à trois repriſes. Le *très Reſpectable*, qui avoit permis aux Frères de s'aſſeoir pour entendre le panégyriſte des vertus qui ſe trouvent, ou qui devroient ſe trouver parmi les Francs-Mâçons, leur dit qu'on ne pouvoit trop s'exercer ſur ce qui concerne les myſtères de l'Ordre, & que pour ſe les inculquer d'avantage, autant que pour m'inſtruire, il les prioit de ſouffrir qu'il leur fît les queſtions ordinaires, au-lieu de les réſerver pour la Loge de Table.

Comme je me ſuis propoſé de donner ici un Cathéchiſme complet, je mettrai toutes les queſtions par ordre, afin que l'on

l'on ait ſous un même point de vûe la façon d'ouvrir la Loge, & celle de la fermer. Je n'ai pas oſé ajouter des demandes, parce que je ſuïs la coutume établie & que je ne veux rien inventer; mais comme il s'y trouve des réponſes fauſſes, je les rectifierai par des notes que je placerai au bas de la page. Les Maçons & les *prophanes* prendront le ſens qu'ils jugeront le plus convenable.



CATECHISME DES FRANCS MÂÇONS.

LOrſque les Francs-Mâçons ſont aſſemblés pour tenir loge d'appareil (*a*), le Vénérable l'ouvre ainſi: Il frappe un coup ſur la table avec ſon maillet, & il dit: *à l'Ordre mes Frères* (*b*); les deux Surveillans frappent &

(*a*) Les Loges d'appareil ſont celles que l'on tient pour s'éxercer, ou pour règler les affaires de l'ordre.

(*b*) A l'Ordre, c'eſt-à-dire, à table mes Frères.

& disent de même, *à l'Ordre mes Frères.* Le Grand Maitre fait ensuite les demandes suivantes.

Le VÉNÉRABLE Frère premier Surveillant êtes vous Mâçon?

Le SURVEILLANT, oui très Vénérable, mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

Le V. quel est le premier soin d'un Mâçon?

Le S. c'est de voir si la Loge est couverte.

Le V. voyez, mon cher Frére, si la loge est bien-couverte? (*a*)

Le S oui, très Vénérable, elle est bien couverte.

Le V. d'où venez vous?

Le S. de la Loge Saint Jean.

Le V. quelle nouvelle nous apportez-vous?

Le S. bon accueil à tous les Fréres, & Compagnons de cette Loge.

Le V. ne nous apportez vous rien de plus?

Le S. le très Vénérable vous salue par trois fois trois.

Le

(*a*) Le Surveillant se lève, va aux portes, aux fenêtres, remue les verroux, & les tire.

Le V. quelle heure eſt il?

Le S. il eſt ſept heures, & plus.

Le V. puiſqu'il eſt ſept heures & plus, mon cher Frére, il eſt tems de commencer nos travaux, avertiſſez les Frères, Officiers, Maîtres, Apprentis, & Compagnons de cette Loge que nous allons ouvrir la loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups (a): *icy l'on frape trois coups, on fait les ſignes, & le Vénérable continue en diſant*, mes Frères la Loge d Apprenti, & de Compagnon eſt ouverte par trois coups..... Frère premier Surveillant, pourquoi vous êtes vous fait Mâçon?

Le S parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir la lumière.

Le V. quel âge avez vous?

Le S. cinq ans & demy (b).

Le V. ou avez-vous eté reçu Mâçon?

Le S. dans une loge juſte & parfaite.

Le

(a) S'il s'agit d'une Loge de Maître, on ne nomme point les compagnons, & au-lieu de dire par trois coups on dit par trois fois trois.

(b) Les Fréres qui ne ſont pas Maîtres, ont toûjours au deſſous de ſept ans, parcequ'ils comptent leur âge par le tems de la réception. Ces cinq ans & demy marquent d'ailleurs l innocence, & la candeur.

Le V. que faut-il pour rendre une loge juste & parfaite?

Le S. trois la composent, cinq la rendent juste, sept la rendent parfaite.

Le V. qui sont-ils?

Le S. le Vénérable, deux Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentis.

Le V. dans quelle loge avez-vous été reçu?

Le S. dans la loge St. Jean.

Le V. pourquoi nos Loges sont-elles dediées à St. Jean?

Le S. parceque les Frères Maçons qui s'étoient unis pour la conquête de la Terre Sainte, avoient choisi St. Jean pour patron (a).

Le V. dans quel endroit est située votre Loge?

Le S. sur une montagne inaccessible aux prophanes où jamais coq n'a chanté, lion n'a rugi, femme n'a caqueté, où dans une vallée profonde (b).

Le

(a) On devroit dire, c'est pour montrer aux maçons qu'ils doivent vivre dans un esprit de paix, en leur apprenant qu'ils sont unis sous les auspices de celui qui ne prêcha que l'union, & l'amour des Frères.

(b) Cette vallée profonde, & cette montagne inaccessible sont pour désigner la tranquilité des Loges.

Le V. comment appellez vous cette vallée profonde?

Le S. c'eſt la vallée de Joſaphat, ſituée en terre Sainte.

Le V. comment êtes-vous parvenu à cette Loge.

Le S. par l'aide d'un Apprenti qui m'en a montré le chemin.

Le V. qui étoit cet apprenti?

Le S. c'étoit un ami ſincère que j'ai reconnu enſuite pour Frére.

Le V. comment avez-vous été admis?

Le S. par trois grands coups.

Le V. que ſignifient ces trois coups?

Le S. trois paroles de l'Evangile; demandez, vous obtiendrez; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira.

Le V. que vous ont produit ces trois coups?

Le S. le ſecond Surveillant.

Le V. qu'a fait de vous le ſecond Surveillant?

Le S. il m'a fait voyager trois fois dans la Loge.

Le V. comment voyagent les apprentis?

Le S. de l'Occident à l'Orient.

Le V. pourquoi?

Le

Le S. pour chercher la lumière.

Le V. dans quelle posture étiez-vous?

Le S. ni nud, ni vêtu, mais dans une posture décente (*a*).

Le V. qui vous avoit ordonné de vous mettre ainsi?

Le S. l'ami qui me présentoit.

Le V. aviez-vous des métaux sur vous?

Le S. non, très Vénérable, j'avois les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, le pied gauche en pantouffle, & j'étois dépouillé de tous métaux.

Le V. pourquoi n'en portiez-vous point sur vous?

Le S. parcequ'Hyram Roi de Tyr envoya à Salomon les cédres du Liban tout taillés, & que l'on n'entendit aucun coup de marteau dans la construction du Temple (*b*).

Le

(*a*) C'est-à-dire, moitié vêtu, moitié nud, sans qu'il y eut rien contre la décence.

(*b*) Il faut avoir les yeux d'un Mâçon pour appercevoir du bon-sens dans cette réponse. Quel rapport entre les guinées que l'on escroque au Récipiendaire, & le marteau des ouvriers du Temple. Il est plus naturel de répondre que l'on étoit dépouillé de tous métaux pour marquer le mépris généraux que l'on en fait, quand on voit la lumière.

Le V. où est-ce que vous plaça le second Surveillant après avoir voiagé?

Le S. il me remit entre les mains du premier Surveillant.

Le V. qu'est-ce que celui-ci fit de vous?

Le S. il me plaça au bas des degrés du Temple, & on me donna la lumière.

Le V. qu'apperçutes-vous dans la Loge?

Le S. rien que l'esprit humain puisse comprendre.

Le V. ne vîtes vous pas quelque lumière?

Le S. ouï, très Vénérable, j'en vis trois.

Le V. qui sont-elles?

Le S. le Soleil, la Lune, & le Vénérable Maître de la Loge.

Le V. comment étoit habillé le Vénérable?

Le S. d'Or & d'Azur (*a*).

Le

(*a*) On donne à cette réponse un tour tout-à-fait ingénieux. Elle fait allusion au compas de cuivre qui est jaune, & aux deux pointes du compas, qui étant d'acier trempé, & revenu au feu, ont une couleur bleue. Il faut avouer que cela est fort intéressant. D'autres répondent que le Maître étoit habillé de jaune, avec des bas bleus. La première réponse est beaucoup plus noble.

Le V. de quel côté entrâtes-vous dans le Temple?

Le S. du côté de l'Occident par un escallier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq, sept.

Le V. où futes-vous après cela?

Le S. je posai les pieds en équerre, & on me présenta au Vénérable par trois pas.

Le V. que fit de vous le Vénérable?

Le S. avec le désir sincère que j'avois d'être reçu, il me fit jurer les obligations de la maçonnerie.

Le V. dites moi le mot d'Apprenti?

Le S. dites moi la première Lettre je vous dirai la seconde.

Le V. J.

Le S. A.

Le V. K.

Le S. I.

Le V. N.

Le S. JAKIN.

Le V. pourquoi se servit-on de ce mot?

Le S. pour m'apprendre que je devois aller recevoir ma paye d'Apprenti à la Colonne JAKIN qui étoit située au Septentrion, à l'entrée du Temple.

Le

Le V. faites le signe d'Apprenti. (*ici le Frére se lève, & le fait.*) Donnez l'attouchement au Frére second Surveillant. (*il le donne.*) Est-il juste, Frére second Surveillant?

Le 2. S. oui, très Vénérable, il est juste.

Le V. que signifie le signe d'Apprenti?

Le S. il signifie que nous consentons à avoir la gorge coupée, plûtôt que de révéler le secret des Mâçons & de la Mâçonnerie.

Le V. êtes-vous Compagnon?

Le S. oui, très Vénérable, mes Fréres & Compagnons me reconnoissent pour tel.

Le V. donnez-moi le mot du Compagnon?

Le S. donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Le V. B.

Le S. O.

Le V. O.

Le S. Z.

Le V. Booz. *Il poursuit*, comment faites vous le signe du Compagnon?

Le S. en appliquant la main droite ouverte en forme d'équerre, sur le cœur.

Le V. pourquoi l'appliquez-vous sur cet endroit-là?

Le S. pour marquer que nous cachons le secret des Mâçons, & de la Mâçonnerie dans le cœur.

Le V. donnez l'attouchement à votre Frére le second Surveillant, (*il le donne*) est-il juste, Frére?

Le 2. S. oui, très Vénérable, il est juste.

Le V. pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

Le S. c'est par rapport à la lettre G, qui étoit enfermée dans une grande lumière (*a*).

Le V. que signifie cette lettre G?

Le S. trois choses, Gloire, Grandeur, & Géométrie, ou la cinquième des sciences. Gloire, pour Dieu, Grandeur pour le Maître de la Loge, & Géométrie pour les Fréres.

Le V. ne signifie-t-elle rien autre chose?

Le S. plus grand que vous, très Vénérable.

Le V. hé qui peut être plus grand que moi, qui suis maître d'une loge juste & parfaite?

Le

(*a*) L'étoile flamboyante.

Le S. c'eſt Dieu lui même, dont cette lettre exprime le nom par le mot *God* qui eſt Anglois.

Le V. où avez vous reçu les gages de Compagnon?

Le S. auprès de la colonne *Booz* qui eſt à l'entrée du temple du coté du Midi.

Le V. quelle hauteur avoient ces deux colonnes?

Le S. des pieds, des pouces, & des coudées ſans nombre.

Le V. combien avoient elles de circonférence?

Le S. douze coudées.

Le V. dépaiſſeur?

Le S. quatre doigts (*a*)

Le V. ſur quoi eſt appuyée votre Loge?

Le S. ſur trois Colonnes qui ſignifient Sageſſe, Force, Beauté.

Le V. que veulent dire ces mots?

Le S. la Sageſſe eſt pour inventer, la Force pour ſoutenir, & la Beauté pour orner.

(*a*) Jamais les énigmes du Sphinx ne furent plus embrouillées que cette réponſe. La circonférence d'un corps eſt le triple de ſon diamètre, ici elle en eſt le centuple, & audelà. Je ne ſçais d'ailleurs ſi l'architecture y trouvera la régularité des proportions.

Le V. quelle eſt la forme de votre Loge ?
Le S. un quarré-long.
Le V. quelle eſt ſa longeur ?
Le S. de l'Orient à l'Occident.
Le V. ſa largeur ?
Le S. du Septentrion au Midi.
Le V. ſa profondeur ?
Le S. de la ſurface de la terre au centre.
Le V. où ſe placent les Fréres dans la Loge ?
Le S. le Vénérable Maître ſe tient à l'Orient, les deux Surveillans à l'Occident, les Maîtres au Midi, les Compagnons par toute la Loge, & les Apprentis au Septentrion.
Le V. pourquoi le Vénérable ſe tient-il à l'Orient.
Le S. parceque de même que le Soleil paroît à l'Orient pour commencer la carrière du jour, ainſi le Vénérable Maître doit être à l'Orient pour ouvrir la Loge, & ordonner les ouvrages.
Le V. pourquoi les Surveillans ſe tiennent-ils à l'Occident ?
Le S. parceque comme le Soleil termine ſa carrière à l'Occident, ainſi les Surveillans doivent s'y placer pour donner

ner le ſalaire aux ouvriers, & fermer la Loge.

Le V. pourquoi les Compagnons ſe trouvent-ils par toute la Loge, & les Maîtres au Midi?

Le S. c'eſt pour renforcer la Loge?

Le V. pourquoi mettons-nous les Apprentis au Septentrion?

Le S. c'eſt pour accueillir les Fréres qui ſe préſentent, & afin qu'ils apprennent à travailler en regardant les ouvrages.

Le V. aviez-vous des ornemens dans votre Loge?

Le S. ouï, très Vénérable, nous en avions trois.

Le V. nommez-les.

Le S. le pavé moſaïque, la houppe dentelée, & l'étoile flamboyante.

Le V. à quoi ſervoient-ils.

Le S. le pavé moſaïque ornoit l'intérieur du Temple, la houppe dentelée en couvroit les extrémités, & l'étoile flamboyante éclairoit la chambre du milieu.

Le V. y avoit il des fenêtres dans la Loge?

Le S. oui, très Vénérable, il y en avoit trois.

Le V. où étoient-elles situées ?

Le S. à l'Orient, à l'Occident, & au Midi.

Le V. pourquoi n'en place-t-on point au Septentrion ?

Le S. c'est parceque le Soleil ne l'éclaire point, ou n'y porte que foiblement ses rayons.

Le V. avez-vous des bijoux en Loge ?

Le S. oui, très Vénérable, nous en avons de deux espèces, sçavoir trois mobiles, & trois immobiles.

Le V. qui sont les bijoux mobiles ?

Le S. l'équerre que porte le Vénérable, le niveau qui est attaché au col du premier Surveillant, & la perpendiculaire qui est à celui du second.

Le V. qu'entendez-vous par les bijoux *im*mobiles ?

Le S. j'entends la planche à tracer qui sert aux Maîtres pour leurs desseins, la pietre cubique à pointe sur laquelle les Compagnons aiguisent leurs outils, & la pierre brute avec laquelle on exerce les apprentis.

Le V. de quoi étoit surmontée votre Loge ?

Le S. d'un dais de bleu céleste, parsemé d'étoiles d'or.

Le V. quel âge avez-vous ?

Le

Le S. ſept ans & plus.

Le V. vous êtes donc Maître (a)?

Le S. approuvez moi, ou déſapprouvez moi, ſi vous pouvez.

Le V. comment connoîtrai-je que vous êtes Maître?

Le S. à mes ſignes, mes mots, mes attouchemens.

Le V. donnez moi la parole de Maître?

Le S. je l'ai perdue avec vous, très Vénérable, vous le ſçavez; mais l'acacia m'eſt connu.

Le V. donnez moi du moins le premier point de votre entrée?

Le S. donnez moi le premier, je vous donnerai le ſecond.

Le V. je garde?

Le S. je cache.

Le V. hé que cachez-vous?

Le S. le ſecret des Mâçons, & de la Mâçonnerie.

Le V. où le cachez-vous?

Le S. dans une boëte qui ne s'ouvre qu'avec des clefs d'yvoire, c'eſt-à dire dans le cœur.

(a) On fait cette demande, parcequ'autrefois on n'étoit reçu Maître qu'après avoir travaillé pendant ſept ans en qualité de Compagnon.

Le V. qui avez-vous trouvé en vous présentant pour être reçu Maître.

Le S. un Frére terrible qui s'opposoit à mon entrée l'epée à la main, & un Surveillant.

Le V. pourquoi avoit-il une épée?

Le S. pour écarter les Prophanes.

Le V. comment voyagent les Maîtres?

Le S. d'Orient en Occident.

Le V. pourquoi?

Le S. pour répandre la lumière.

Le V. quelle route avez-vous tenue pour parvenir au Vénérable?

Le S. je me suis avancé de l'équerre au compas.

Le V. comment avez-vous été reçu?

Le S. par trois coups.

Le V. que signifient ces trois coups?

Le S. la mort d'Adoniram, notre Respectable Maître.

Le V. comment fut-il assassiné?

Le S. par trois Compagnons qui vouloient lui arracher le mot de Maître pour en avoir le salaire.

Le V. comment trouva-t-on le corps d'Adoniram?

Le S. par la branche d'acacia, que les Compagnons avoient plantée dans l'en-

l'endroit où ils l'avoient enterré, ce qui a fait qu'on la gravée sur son tombeau.

Le V. ni grava-t-on rien autre chose?

Le S. Salomon y fit mettre aussi l'ancien Mot de maître.

Le V. quel est ce mot?

Le S. JEHOVA, c'est- à dire Dieu, en Hébreu.

Le V. pourquoi ne s'en sert - on plus?

Le S. parceque l'on apprehenda que les Compagnons ne l'eussent tiré de la bouche d'Adoniram par la force des tourmens.

Le V. avez vous reçu des gages?

Le S. oui, très Vénérable j'en ai reçu dans la chambre du milieu, & j'en suis content.

Le V. comment travaillez-vous?

Le S. du Lundi matin au Samedi au soir.

Le V. avec quoi travaillez vous?

Le S. avec de la craie, du charbon, & une terrine.

Le V. que signifient ces mots?

Le S. ils signifient Liberté, Ferveur & Constance.

Le V. à quels ouvrages travaillez-vous?

Le S. à équarrir des pierres, les mettre

de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

Le V. pourquoi nous servons-nous de la truelle.

Le S. elle nous sert pour cacher les défauts de nos Frères.

Le V. quel est le nom d'un Maître.

Le S. Gabanon.

Le V. comment appelle-t-on son fils?

Le S. Louffton.

Le V. quel est son privilége?

Le S. c'est d'être reçu avant tous ceux qui se présentent.

Le V. quels sont les mots de Passe?

Le S. TUBALCAIN pour l'Apprenti, SCIEBOULETH pour le Compagnon, & GIBLIM pour le Maître.

Le V. si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

Le S. je mettrois les mains sur la tête, & je crierois, *à moi les enfans de la veuve.*

Le V. qu'est-ce que cela signifie?

Le S. c'est-à-dire, à moi mes Fréres.

Le V. pourquoi cela?

Le S. c'est parcequ'Adoniram notre Pére ayant été assassiné, tous les Maçons qui sont Fréres, sont censés être les enfans de sa veuve.

Le

Le V. pourquoi êtes-vous venu en loge?

Le S. j'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

Le V. si un de vos Fréres se perdoit, où le trouveriez vous?

Le S. entre l'équerre & le compas (*a*).

Le V. si un Prophane entroit en loge, qu'en feriez-vous?

Le S. je le mettrois sous une goutière, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

Le V. quelle heure est il mon cher Frère?

Le S. il est minuit plein. (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

Le V. puisqu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les Fréres que nous allons fermer la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups; (ou,) la loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des réprésentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé (*b*). Parlez mes Fréres.

Si

(*a*) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barique, c'est-à dire entre le verre, & la bouteille.

(*b*) Travailler, en terme de Maçon, c'est réciter le Catéchisme de l'Ordre.

Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait manqué en quelque point, il se léve, & demande la parole au second Surveillant; si non, on frappe, on fait le signe, on avertit que la Loge se ferme, qu'elle est fermée, on bat des mains neuf fois, & en faisant claquer les doigts on crie *houzé*, *houzé*, *houzé*. Ainsi finit le mystère.

Telle est au naturel la description de la Loge qui m'apprit les secrets ineffables de la Maîtrise, & que l'on apprend ici à moins de frais.

Les Fréres ne s'assemblent jamais qu'un bon repas ne les dédommage de leurs travaux, quelquesfois même on ne travaille qu'à table.

Les quatre guinées que j'avois consignées entre les mains du Sécretaire furent employées pour humecter la gorge, & exercer le jeu des machoires. On fit de copieuses décharges d'Artillerie, on répéta le *Houzé*, cent & cent fois, & on ne se lassa de tirer que lorsque les bras refusèrent service pour faire feu.

Il est permis de chanter en loge de Table; les Musiciens, qui étoient tous

Fréres

Fréres à talent (a), exécutèrent un fort beau morceau de musique, & ceux dont la langue n'étoit pas tout-à-fait embrouillée par la poudre rouge, entonnèrent les Chansons suivantes.

(a) Les Fréres à talent sont ceux que l'on reçoit à cause de leur sçavoir faire, soit pour le dessein, soit pour la musique; ils ont les mêmes priviléges que les autres, excepté qu'ils ne peuvent pas prétendre aux charges des dignitaires.

CHANSON I.

Sur l'air *Vla ce que c'est que d'aller au bois.*

DAns nos Loges nous bâtissons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétré dans nos maisons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons.

Nos ouvrages sont toûjours bons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons,
Dans les Loges que nous tenons
La volupté pure,
La belle nature
Conduisent toûjours nos crayons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons.

Beau,

Beautés pour qui nous soupirons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons,
Si pendant que nous travaillons
Nos mains toûjours sages
Couvrent nos ouvrages,
C'est que vos attraits nous craignons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons.

Aux prophanes nous l'annoçons,
Vla ce que c'est que des Francs-Mâçons,
Modérés dans leurs passions,
Discrets près des Belles
Tendres & fidelles,
Amis parfaits, bons Compagnons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.

CHANSON II.

FRéres & Compagnons
De la Mâçonnerie
Sans chagrin jouïssons
Des plaisirs de la vie;
Munis d'un rouge bord
Que par trois fois le signal de nos verres
Soit le simbole de l'accord
Qui règne entre les Frères.

Pro-

Prophanes curieux
De sçavoir notre ouvrage
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage,
Vous tentez vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystères,
Vous ne sçaurez pas seulement
Comment boivent les Fréres.

Par des moyens secrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets
Nous seuls goutons la vie,
Mais à des biens si grands
Envain voudroit aspirer le Vulgaire,
Nous mêmes serions ignorans
Sans le titre de Frères.

C'est ici que de fleurs
La sagesse parée
Ramène les douceurs
De l'empire d'Astrée;
Ce nectar vif & frais
Par qui souvent, s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix
Quand on le boit en Fréres.

Joignons nous main à main,
Tenons nous ferme ensemble,

Rendons grace au destin
Du nœud qui nous rassemble,
Et que cette unité
Qui parmi nous couronne nos mystères,
Enchaîne ici la volupté
Dont jouïssent les fréres (a).

(a) On forme une chaine avec les bras en chantant ce couplet, & on répète trois fois les deux derniers vers qui servent de refréin.

CHANSON III.

Accordez nous votre suffrage
Beau sèxe enchanteur,
Tout Franc-Maçon vous rend hommage
Et s'en fait honneur,
C'est en méritant votre estime
Qu'il se rend digne de ce nom,
Qui dit un ennemi du crime
Caractérise un Franc-Maçon.

Samson à peine à sa maîtresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet,
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret, & tout aussi tendre
S'il avoit été Franc-Maçon.

Sur cet ordre envain le Vulgaire
Raifonne aujourd'hui,
Et veut pénétrer un myftère
Au-deffus de lui,
Loin que fa critique nous bleffe
Nous rions de fes vains foupçons,
Sçavoir égayer la fageffe
C'eft le fecret des Francs-Maçons

Bien des gens difent qu'au grimoire
Nous nous connoiffons,
Et que dans la fcience noire
Nous nous exerçons;
Notre fcience eft de nous taire
Sur les biens dont nous jouïffons,
Il faut avoir vû la lumière
Pour gouter ceux des Francs-Maçons.

Se comporter en toute affaire
Avec équité,
Aimer & fecourir fon Frére
Dans l'adverfité,
Fuir tout procédé mercenaire,
Confulter toûjours la raifon,
Ne point fe laffer de bien faire,
C'eft le fecret du Franc-Maçon.





CHANSON IV.

❖

LA lanterne à la main
En plein jour dans Athene
Tu cherchois un humain
Sévère Diogène
De tous tant que nous sommes
Visite les maisons,
Tu trouveras des hommes
Chez tous les Franc-Maçons.

❖

L'heureuse liberté
A nos banquets préside,
L'aimable volupté
A ses côtés réside,
Et la simple nature
Unit dans un Maçon
Le riant Epicure,
Et le devin Platon.



Pardonne tendre Amour
Si dans nos assemblées,
Les Nimphes de ta cour
Ne sont point appellées,

Vers

Veux tu sur nos mystères
Etendre aussi tes maux?
Nous voulons être Fréres,
Tu nous rendrois rivaux.

Toutesfois ne crois pas
Que des ames si belles
A marcher sur tes pas
Soient constamment rebelles,
Nos soupirs font l'élcge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon Frére est à toi.

Ces chansons doivent suffire pour faire connoître dans quel goût les Mâçons travaillent. Leurs chansons répondent à leur morale, & à la haute idée qu'ils ont de leur Ordre. Rien de si beau que ce qu'ils disent, rien de si pitoyable que ce qu'ils font.

Je crois le public suffisamment instruit de ce qui se passe dans l'intérieur des Loges, il ne s'agit plus que d'ajouter quelques éclaircissements sur les Constitutions des Fréres, sur les Meubles, & sur quelques Signes dont ils se servent.



CONSTITUTIONS DES FRANCS-MAÇONS.

UN *Prophane* qui se présente pour être reçu, doit être connu des Fréres, & proposé en Loge.

On ne l'admettra point à la Maîtrise s'il a un seul suffrage contre lui.

On ne recevra aucun de ceux dont la condition est basse, & la conduite scandaleuse.

Les Fréres servans ne recevront que les dégrés d'Apprentif, & de Compagnon.

Ils seront en dehors de la Loge lorsqu'on fera des réceptions.

On ne poura les faire asseoir à table qu'à la fin du dessert.

Le Thrésorier les payera à chaque Loge.

Les Fréres à talens n'entreront jamais dans les charges, quelque mérite qu'ils ayent.

La Loge choisira son Vénérable par billets.

Le Vénérable exercera pendant un an, & il ne continuera que par le moyen d'une seconde élection, qui se fera le jour de St. Jean Patron de l'Ordre.

Le Vénérable aura droit de nommer lui-même ses Officiers, qui seront, deux Surveillans, un Orateur, un Trésorier, & un Sécretaire. Il observera de ne point choquer le goût des Fréres dans son choix.

On tiendra un tableau des Fréres qui sont membres de la Loge, & on ne regardera comme membres que ceux qui sont établis sur les lieux.

Les Fréres visiteurs qui se présenteront seront accueillis poliment, le Vénérable les fera placer à ses côtés.

On s'assemblera une fois le mois pour regler les Comptes du Trésorier.

On mettra dans une caisse séparée les aumônes qui proviendront des pénitences imposées aux Fréres.

Le Vénérable nommera un Frére pour en avoir soin, & les distribuer aux pauvres du lieu.

Si l'on sçait que quelque Frére ait besoin de secours, on le préviendra pour lui épargner l'humiliation de la demande.

Si un Frére fait une faute, on l'avertira trois fois ; s'il eſt indocile, on lui ſignifiera de ſe retirer.

On ne parlera au Vénérable en loge qu'après avoir demandé la parole.

On ne diſputera jamais ; on ne jurera point, & on ne proférera aucune parole ſale, ou même équivoque.

Celui qui y contreviendra, poura être proclamé par le Frére qui l'aura entendu, & ſera puni par le Vénérable.

Lorſque les Fréres auront quelque démêlé, on les priera de s'accorder, & ils ne feront reçus en Loge qu'après leur réconciliation.

On ne poura ériger aucune Loge ſans l'approbation du Grand Maître, dans le Royaume, ou dans la Province.

Les Loges entretiendront la bonne intelligence qui doit régner parmi les Fréres, & ſe regarderont toutes comme une même famille.

Les Fréres ſe prèteront un mutuel ſecours, de quelque Religion qu'ils ſoient, & on rompra tout commerce avec celui qui aura refuſé de rendre ſervice, s'il l'a pû ſans porter préjudice à ſes affaires.

EX-

EXPLICATION DES MEUBLES DE LA LOGE DE QUELQUES SIGNES, ET DE L'ECRITURE DES

FRANCS-MÂÇONS.

LEs Francs-Mâçons ont quatre ſortes de ſignes qu'on leur apprend en Loge; le Manuel, le Pédeſtre, le Guttural, & le Pectoral; ces noms portent leur explication avec eux, mais comme ſouvent on n'eſt pas à portée de ſe toucher, ou de ſe parler à l'oreille, on a ſuppléé à ce deffaut par d'autres façons de ſe reconnoître, & tous ces ſignes partent d'un même point, qui eſt l'équerre, ou l'aplomb.

Si vous êtes à table, formez l'équerre avec la fourchette & le couteau, le Maçon qui s'en apercevra, jugera que vous avez vû la lumière.

Si vous buvez, avancez le verre à un demi pied de la poitrine, rapprochez le en ligne droite, & du point où elle finit formez en une autre qui faſſe l'angle avec celle-la.

Si vous vous ſervez du couteau, tenez

nez le droit, le bout du manche appuié sur la table, & le doigt étendu, posé sur la pointe de la lame.

Lorsque l'on vous présente du tabac ou que vous en offrez, frappez trois coups sur la tabatière; en avançant la main tenez les doigts étendus, & que le pouce forme une équerre avec l'index; en approchant le tabac des narines, respirez le à trois reprises différentes, mais peu sensibles.

Avez-vous besoin de vous moucher? étendez le bras, laissez tombér le mouchoir comme pour le déployer, voilà une équerre bien formée.

Saluez-vous? décrivez une ligne horizontale avec le chapeau, en le tenant à la hauteur de la tête, & abbaissez le d'aplomb.

Si l'occasion vous manque pour toutes ces choses, il faut vous tenir droit, les pieds en équerre, & la main sous la gorge, un bon Mâçon ne peut pas tenir contre ces signes, il doit venir à vous, & vous donner l'accolade fraternelle.

Quelques-fois il arive que des Fréres indiscrets s'avancent trop devant les Prophanes, pour leur imposer silence on se sert de ces mots, *il pleut*.

La fraternité y suppose un bon sens, que je n'y vois pas, mais c'est le terme consacré.

Lorsque des Francs Mâçons s'écrivent, ils plient le papier en long de la largeur d'un pouce, & le nouent par le milieu pour lui donner un air déquerre par la disposition des deux branches.

L'Ecriture des Loges est tout-à-fait différente de celle des prophanes. Les premières Lettres de leur alphabet se forment de la rencontre de deux perpendiculaires, & deux horizontales qui se coupent à angles droits, & les dernières de deux autres qui forment quatre angles égaux, mais qui sont disposées obliquement; on en voit la figure dans la Planche 3ème. fig. 1.

Toutes les lettres s'y trouvent excepté le K, les capitales, & les majuscules, la première section seule est un A, avec un point c'est un B, la seconde est un C, avec un point c'est un D, & ainsi de suite, dans la figure 2de on prend les Lettres comme elles se trouvent sans ajouter des points.

On ne se sert point dans les loges de chandeliers ronds, ils doivent tous être triangulaires, fig. 3.

Le

Le Tablier est une beau blanche doublée de soie, bordée d'un ruban; on peut mettre dessus quelques attributs de l'ordre, comme le triangle, & l'équerre. fig. 4.

Les gands sont de la forme de ceux dont se servent les Prophanes, un Frere ne peut pas travailler sans les avoir dans les mains. fig. 5.

La truelle est un meuble dont on ne fait aucun usage en Loge, on se contente de dire qu'elle *doit servir à boucher les deffauts de ses fréres*. à coté sont & l'équerre & le compas. fig. 6.

fig. 7. est le collier du Vénérable. Celui du premier Surveillant, fig. 8. Celui du second, fig. 9. Ils doivent déposer ces marques d'honneur quand on ferme la Loge, on les enferme dans un coffre dont le Vénérable a une clef, & le Sécretaire l'autre.

fig. 10. est un Niveau & une perpendiculaire que l'on trace quelques fois sur le tableau, au lieu de celles qui y sont.

fig. 11. le Maillet tant du Vénérable que de ses deux Surveillants.

fig. 12. Epées croisées que l'on pose sur la Bible lorsque l'on fait jurer le Récipiendaire.

Mais

Mais les bijoux les plus chéris ſont les *Canons* & les *Bariques.* L'une dans la quelle on met le vin, s'appelle Barique à poudre rouge. fig. 13. l'autre, qui eſt aſſez négligée, & qui n'eſt d'uſage que dans les pénitences, eſt la Barique à poudre blanche. fig. 14. le Canon. fig. 15. eſt un gobelet ordinaire, mais épais par le bas afin qu'on puiſſe l'appuyer fortement ſur la table, quand on à fait les décharges. s'il arrive que tous frappent d'accord, le Vénérable ne manque jamais de dire, *bon, mes Frères, cela va bien.*

Dans les Loges nombreuſes, & bien ordonnées l'Orateur, le Tréſorier, & le Secretaire portent au col des médailles dont voicy les Inſcriptions.

I. MÉDAILLE.

Trois branches, l'une d'Olivier, l'autre de Laurier & la troiſième d'Acacia.

E'XERGUE.

Hic pacem mutuò damus, accipimuſque viciſſim.

1. Ici nous donnons la paix, & nous la recevons.

***

II. MÉDAILLE.

Trois cœurs réunis.

ÉXERGUE.

Pectora jungit amor, pietasque ligavit amantes.

2. L'amour unit nos cœurs, & la piété en serre les nœuds.

III. MÉDAILLE.

La Sagesse, la Force & la Beauté avec leurs attributs.

EXERGUE.

Hic posuere locum Virtus, Sapientia, Forma.

3. La Force, la Sagesse & la Beauté ont placé ici leur demeure.

* *

Les Frères vantent beaucoup certains vers Latins qu'ils disent renfermer le portrait du Franc-Maçon, quoiqu'ils ne contiennent qu'une morale qu'ils ne suivent guères. Les voici.

PORTRAIT D'UN MAÇON.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas
Funde preces, paucis utere, magna fuge.
Multa audi, dic pauca, tace abdita, disce minori
Parcere, majori cedere, ferre parem.
Tolle moras, minuare nihil, contemne superbos,
Fer mala, disce Deo vivere, disce mori.

TRADUCTION.

Franc-Mâçon connois toi, mets ton espoir en Dieu,
Prie, évite l'éclat, contente toi de peu,
écoute sans parler, sois discret, fuis les traîtres,
Supporte ton égal, sois docile à tes Maîtres,
Toujours actif & doux, humble, & prêt à souffrir,
Apprens l'art de bien vivre, & celui de mourir.

QUATRAIN DU FRÈRE RICAULT.

Pour le public un Franc-Mâçon,
Sera toûjours un vrai problême,
Qu'il ne sçaura jamais à fond
Qu'en devenant Mâçon lui-même.

J'ose dire au Frére Ricault qu'il se trompe, & que ceux qui liront mon Livre connoîtront un Franc-Mâçon aussi-bien que moi-même qui le suis depuis quatorze ans. J'ai parcouru les loges de Fran-

France, & d'Angleterre, je me suis trouvé dans celles d'Amsterdam, & dans quelques Vaisseaux où l'on Mâçonnoit, je n'y ai pas vû autre chose que ce que je viens d'écrire, si j'en sçavois davantage, je le dirois de même.

Il ne me reste plus qu'à prier les Fréres d'agréer mes remercimens très humbles, & de me croire pénétré des sentimens de la plus haute estime pour leurs mystères respectables. Qu'ils continuent les travaux du Temple, c'est-à-dire qu'ils passent les nuits à boire, pour moi qui ai vû leurs ouvrages, je me retire fort content; ils devroient bien me rendre mes guinées, puisque je leur rends leur secret.
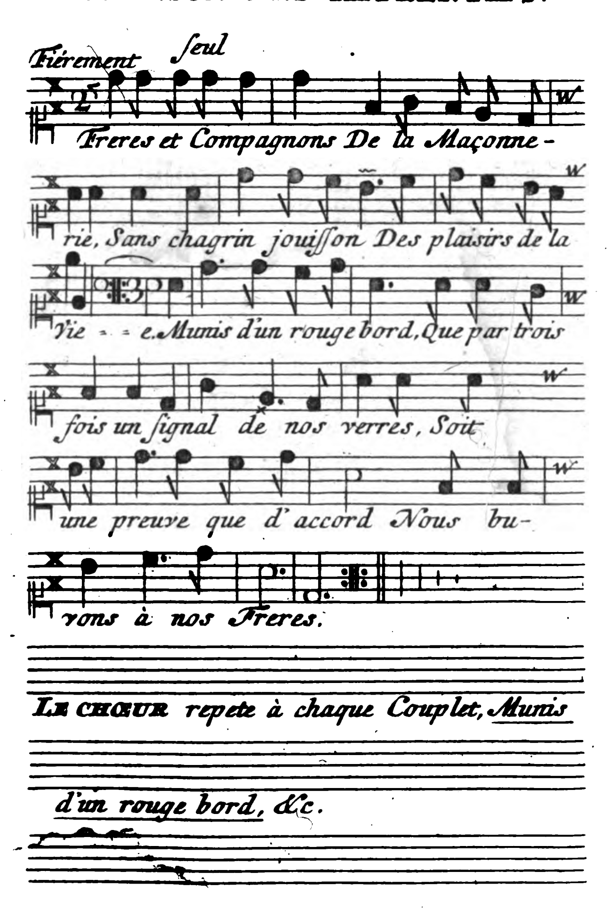
F I N.
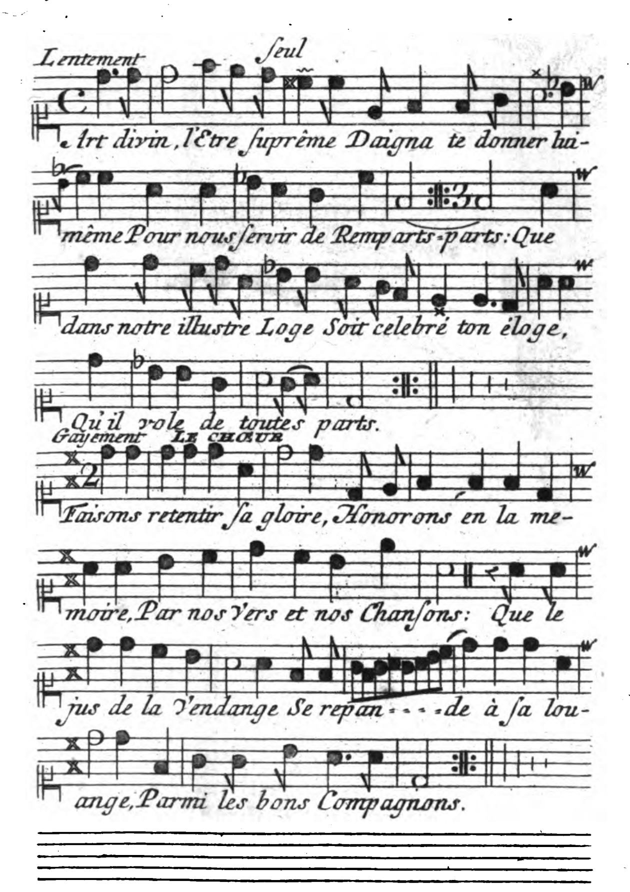


Avis aux Relieurs.
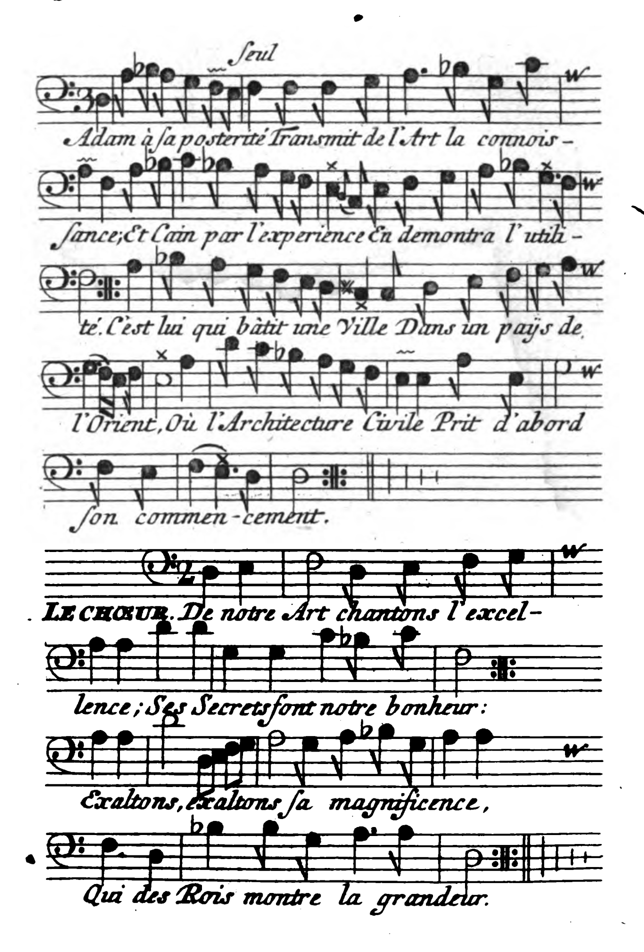
s Figures se mettent ensemble à la fin du Livre.

1. Chanson des Apprentifs.
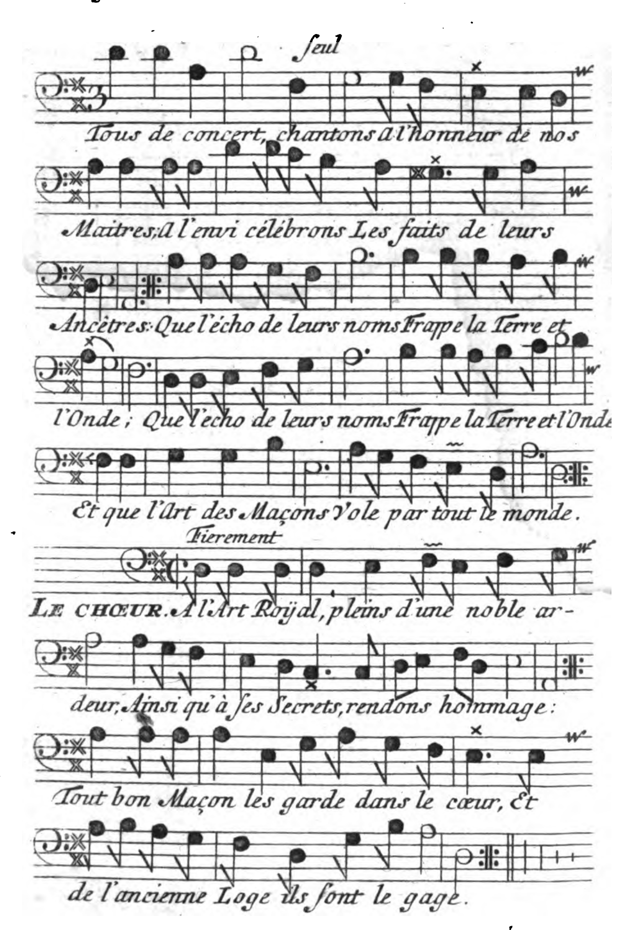


2. Chanson des Compagnons.

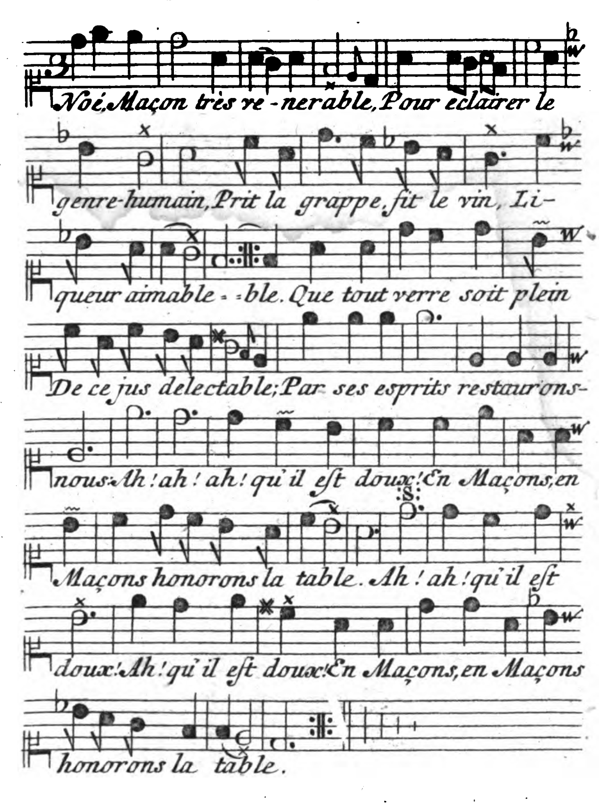



3. Chanson des Surveillans.
Seul
Adam à sa posterité Transmit de l'Art la connois-
sance; Et Cain par l'experience En demontra l'utili-
té. C'est lui qui bâtit une Ville Dans un pays de
l'Orient, Où l'Architecture Civile Prit d'abord
son commen-cement.
Le Chœur. De notre Art chantons l'excel-
lence; Ses Secrets sont notre bonheur:
Exaltons, exaltons sa magnificence,
Qui des Rois montre la grandeur.

4. CHANSON DES MAITRES.

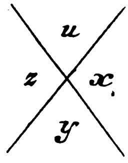


5. CHANSON DES FRANCS-MAÇONS HORS DES LOGES.

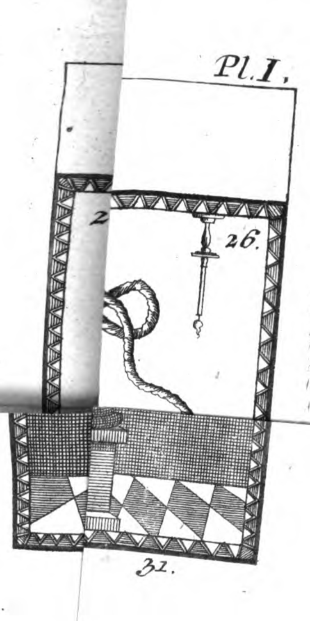


LE CHŒUR repete à chaque Couplet, Ah! qu'il est doux! à cette marque :S:

a b	c d	e f
g h	i l	m n
o p	q r	s t



Le Chiffre des Francs-Maçons rendu public

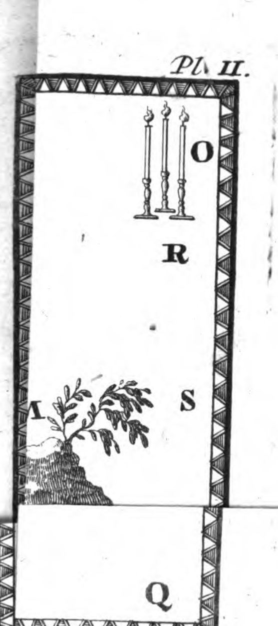


1. La
2. La
3. Les u Grand-Maitre.
au premier Surveil:
4. Le
5. Por second Surveil.
6. Le
7. L'E ce des Maitres
8. La ce des Appren,
9. Fen nons, excepté le
10. Le
11. La ulaire du second
le F.
12. P
tér





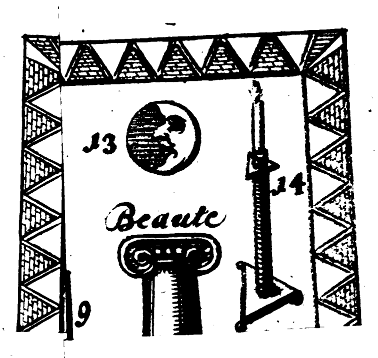
Pl. II.



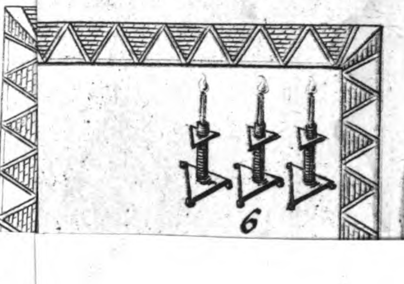
A s à trois.
B Surveillant.
Surveillant.
r.
C es Visiteurs.
I taire.
F rier.
G riendaire.

qués ici par
toile flamboyan-
dans les Loges
les Loges de




13
14
Beaute
9




8
6

